



Le silence d'un regard

Le cheval comme point de départ d'une architecture attentive au vivant

Justine Medurio - Ecole Camondo - Mémoire de Diplôme 2026

Medurio Justine
Diplôme 2026
Ecole Camondo Paris
Dirigé par Laure Fernandez



Toute l'orthographe de mon mémoire a été corrigée à l'aide de l'IA
Les photos des pages 15, 16-17, 37, 67 et 68-69 sont produites avec l'IA et
proviennent d'Adobe Stock.

Remerciements

J'exprime ma reconnaissance à l'ensemble des personnes qui ont participé, de près ou de loin, à la réalisation de mon mémoire.

Je remercie tout d'abord Laure Fernandez pour son encadrement, ses conseils et sa disponibilité tout au long de mon travail.

Mes remerciements vont également aux bénévoles du Haras national de Lamballe, qui ont pris le temps de m'accueillir et de m'aider à mener à bien ces recherches.

Je souhaite également remercier l'ensemble de mes enseignants pour leur accompagnement durant toutes mes études.

Enfin, je remercie sincèrement mes parents pour leurs encouragements, leur présence et leur soutien tout au long de mon parcours.

Avant-propos

Ce mémoire s'inscrit dans une démarche visant à comprendre comment l'architecture influence le bien-être des animaux, et en particulier celui du cheval. L'espace construit ne se limite pas à une simple enveloppe fonctionnelle : il reflète notre vision du vivant.

Le choix du cheval comme point de départ provient de mon expérience au sein des écuries. Grâce au lien que j'ai pu développer avec mon propre cheval, j'ai pu observer ses besoins sociaux, sensoriels et comportementaux. Cet animal est ainsi devenu mon support de réflexion, avant d'élargir mes recherches à d'autres espèces.

Tout mon travail repose sur des recherches théoriques, qui abordent l'éthologie du cheval et d'autres espèces, l'expérience sensorielle animale, le processus de domestication et l'étude d'architectures telles que les écuries et les parcs zoologiques. Toutes ces investigations sont complétées par des observations de terrain, notamment au Haras national de Lamballe et au parc zoologique de Trégomeur. L'objectif de ce mémoire est d'interroger la manière dont l'architecture peut être conçue à partir des besoins d'une espèce, tout en respectant son bien-être.

Sommaire

Introduction	12
①1. L'art du sauvage	
a) Le cheval et son environnement	18
b) Les animaux architectes	20
c) Vers une domestication de l'animal	28
①2. Un nouveau paysage	
a) Les écuries : les Haras nationaux et les centres équestres	40
b) Les parcs zoologiques	52
c) Les effets néfastes de l'architecture	60
①3. L'architecte et l'animal	
a) L'étude sensorielle de l'animal	70
b) L'hébergement collectif : une alternative axée sur le bien-être équin	74
c) Concevoir au-delà de l'humain : l'animal devient usager	82
Conclusion	90
Bibliographie	94

Introduction

Un souffle chaud, un regard vif et des oreilles dressées, prêt à réagir au moindre bruit, au moindre mouvement. Le cheval, animal, ami de l'homme ou compagnon de sport, se voit tributaire de l'humain et du bien-être qu'il peut en recevoir. Les prémices d'une réflexion sur le bien-être animal font leur apparition en 1755 avec Jean-Jacques Rousseau, philosophe des Lumières, qui évoque dans son Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes la notion « d'animal être sensible¹ ». Admettre que l'animal est sensible implique de porter notre attention sur le cadre de vie que nous lui construisons. L'architecture qui en découle montre nos intentions, mais également nos limites en la matière. Elle devient alors le lien tangible que nous entretenons avec l'animal. Comment l'architecture animale peut-elle concilier bien-être animal et exigences humaines ?

Des architectes se spécialisent par passion pour améliorer le bien-être et le quotidien des animaux en captivité, ce qui est le cas pour les habitants des parcs zoologiques et des écuries. Pour cela, ils doivent prendre en compte les besoins de l'animal ainsi que sa manière de percevoir le monde. Chaque espèce a une vision, une sensibilité sensorielle et une manière d'interagir avec l'espace qui lui est propre. La connaissance des sens est un outil de conception pour la réalisation d'espaces et d'objets adaptés à leur mode de vie, tout en tenant compte également des exigences des propriétaires des structures pour satisfaire les visiteurs.

Dans le cadre de mon mémoire, le cheval occupe une place centrale. J'ai fait le choix de développer mon travail autour de cet animal, en prenant comme point de départ son mode de vie et ses interactions avec son environnement. Chacune de mes parties

¹ Citation de Jean-Jacques Rousseau, <https://chaire-bea.vetagro-sup.fr/chronologie-du-bien-etre-animal-faits-marquants/>

commence par lui, pour venir s'élargir sur une réflexion plus générale sur l'architecture et les animaux, en questionnant la place de l'animal à travers des projets architecturaux historiquement pensés de manière anthropocentrée. Cette approche me permet, à partir d'un cas précis, de définir différents principes et enjeux qui peuvent être applicables à d'autres espèces et à divers contextes. Le cheval est alors le fil conducteur de mon étude, à travers des observations et des analyses pour penser correctement la conception d'espaces respectueux du bien-être animal.

Afin de développer mon sujet, je m'appuie sur des sources bibliographiques ainsi que sur un travail de terrain. La lecture de différents ouvrages sur l'éthologie du cheval, l'architecture animale, et les divers types d'hébergements m'a donné l'opportunité d'analyser les constructions existantes, comme les écuries et les zoos, ainsi que le mode de vie des équidés et celui d'autres espèces. Parallèlement, mes visites sur les sites du parc zoologique de Trégomeur et du Haras national de Lamballe m'ont permis d'observer des aménagements

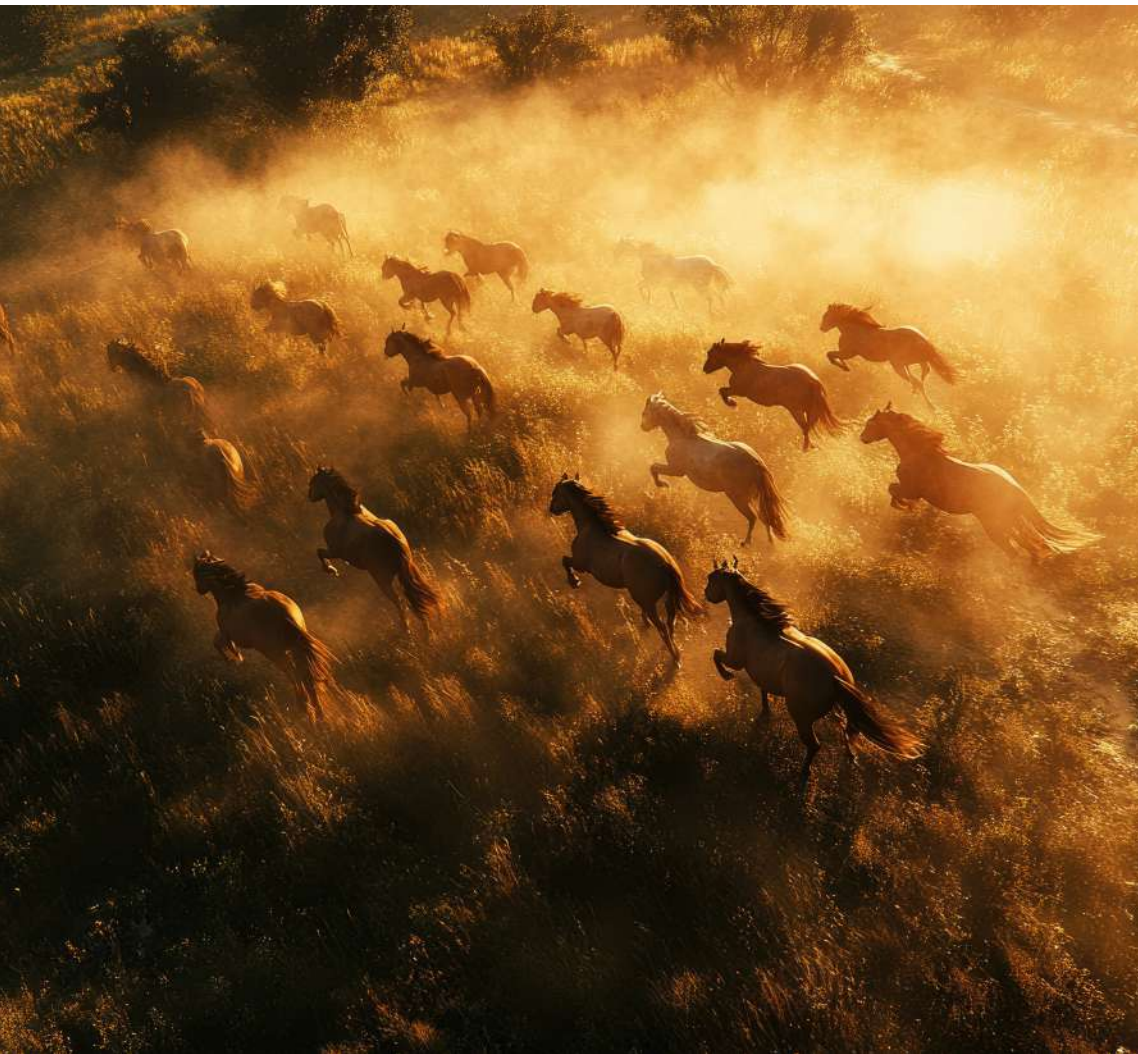
conçus par des architectes pour le quotidien des animaux, tout en respectant leur bien-être.

①1. L'art du sauvage



Pour comprendre le cheval domestiqué tel que nous le connaissons aujourd'hui, il est obligatoire de revenir au commencement, c'est-à-dire à son état sauvage. Comprendre son rythme de vie, c'est reconnaître ses besoins et sa psychologie. Une fois cet animal étudié, il faut élargir la réflexion à d'autres espèces pour analyser et comparer leur comportement avec leur environnement. Certaines réalisent elles-mêmes leurs propres espaces de vie avec des comportements basés sur l'adaptation, l'entraide, et l'observation. Dans son environnement naturel, l'animal maintient son équilibre sans dépendre de l'humain. Cela questionne : comment, au fil des années, l'homme est-il venu à domestiquer l'animal et quelles en sont les conséquences sur la relation humain-animal, sur ses comportements, ses instincts et son rapport au vivant ? La première sous-partie analyse le cheval dans son environnement naturel tout en décrivant ses besoins fondamentaux. La réflexion s'élargit ensuite à d'autres espèces animales capables de transformer leur milieu de vie. La seconde sous-partie porte sur l'étude des animaux architectes dont les constructions mettent en évidence une organisation sociale basée sur un équilibre entre l'animal et son environnement. Enfin, cette partie conduit à interroger le processus de domestication. Cette dernière sous-partie questionne la manière dont elle a transformé les comportements, les instincts et le rapport entre l'animal et son milieu de vie.





a) Le cheval et son environnement

Selon Léa Lansade, chercheuse en éthologie, spécialiste des émotions et de la cognition animale, « le cheval est un animal incroyablement social, qui ne doit sa survie qu'au fait de vivre en groupe². » À l'état sauvage, il vit en petit troupeau, composé d'un étalon et de 3 à 5 juments. Quand un poulain naît, il reste dans son groupe jusqu'à sa majorité sexuelle qu'il atteindra à trois ans. C'est alors que le phénomène de dispersion se produit ; le jeune étalon va alors partir de son plein gré pour créer son groupe ou être chassé de celui-ci par l'étalon présent, tandis que les jeunes juments vont rechercher un nouveau troupeau ou vont également être chassées. Ce phénomène est relativement efficace contre la consanguinité.

Comment s'organise la journée d'un cheval³?

La journée d'un cheval sauvage se fractionne en plusieurs parties, pour répondre à ses besoins physiologiques et sociaux.

L'alimentation occupe 60 % de son temps ; c'est un herbivore qui broute de manière quasi-continue, pour ses besoins énergétiques et digestifs. Cette recherche de nourriture nécessite un déplacement constant ; le cheval parcourt son territoire en broutant.

Le repos occupe 20 à 30 % de sa journée. Ce temps se répartit pendant des périodes d'immobilité et pendant les moments où il se couche. Quand il est immobile, il reste continuellement vigilant et attentif pour réagir au plus vite en cas de danger.

Le temps restant, c'est-à-dire 10 à 15 %, est consacré à des déplacements libres, ou à des postures d'observation et de vigilance.

2
3

LANSADE Léa, *Dans la tête d'un cheval*, Paris, Editions humenSciences, 2023, p.27.
Chiffre tiré REYSSAT Daniel, *Éthique Équestre*, Paris, Editions Vigot, 2025, p.46.

Le cheval est en mouvement environ 75 % de sa journée, ce qui montre un mode de vie actif.

À l'état sauvage, le cheval est un animal grégaire. Le fait de vivre en groupe implique donc une organisation sociale : lorsqu'un individu est alerté ou prend la fuite, il est suivi du reste du troupeau comme par réflexe, car il reste une proie potentielle pour les prédateurs et il en va de la survie des autres. Cet herbivore apprécie les grands espaces dégagés qui lui permettent de garder un œil sur le groupe et de fuir rapidement, ce qui montre que le choix d'un milieu de vie pour une espèce

est essentiel et n'est pas dû au hasard. Certaines espèces construisent elles-mêmes leur habitat, révélant un nouveau type d'interaction entre animal et logement.

ÉTHOLOGIE : « l'éthologie est l'étude scientifique du comportement animal⁴ »

LA COGNITION ANIMALE : étude des différentes capacités cognitives des animaux et de leur processus mental. Elle permet de comprendre comment les animaux perçoivent et interagissent avec leur environnement⁵.

⁴ MUNIER, J., « Qu'est-ce que l'éthologie ? », Le muséum national d'Histoire naturelle, publié le 13 octobre 2022, <https://www.mnhn.fr/fr/qu-est-ce-que-l-ethologie>

⁵ Définition de la cognition animale à partir du site : <https://planet-vie.ens.fr/parutions/cognition-animale>

b) Les animaux architectes

dit « architectes » ont inspiré différents corps de métier, notamment dans le domaine de l'architecture avec leur capacité à organiser l'espace, les circulations et des formes adaptées à des usages précis. C'est le cas de la rénovation d'une aile du musée d'Histoire naturelle de New York, imaginée par l'architecte Jeanne Gang et inaugurée en 2023⁶. Le projet met en lumière une expérience immersive inspirée de formes naturelles, comme les ruches, les fourmilières et les grottes. Cette architecture sculpturale, réalisée en béton, est organisée autour de vides et d'alvéoles, tout en mettant en valeur des thématiques scientifiques, notamment le monde des insectes. Ces espèces développent des compétences architecturales qui leur font transformer leur environnement tout en construisant des structures adaptées à leurs besoins. Comment les animaux

eux-mêmes organisent-ils leur milieu de vie ? Cela vient également questionner la place de l'humain : quand intervient-il dans la vie des animaux ? Si l'architecture équine provient d'un processus de domestication ou d'un besoin pour l'homme d'utiliser l'animal, on peut alors se demander comment l'homme a façonné la vie du cheval et avec quelles conséquences ?

⁶ LEPARMENTIER Arnaud, « Le Musée d'histoire naturelle de New York s'offre une nouvelle aile aux allures de ruche », Le Monde, publié le 9 mai 2023, https://www.lemonde.fr/culture/article/2023/05/09/le-musee-d-histoire-naturelle-de-new-york-s-offre-une-nouvelle-aile-aux-allures-de-ruche_6172684_3246.html?search-type=advanced&ise_click_rank=6

En s'appuyant sur l'étude des constructions du monde du vivant, l'architecture a développé un nouveau concept : le biomimétisme⁷. Celui-ci peut se décliner sous plusieurs formes, qu'il s'agisse de l'aspect visuel du bâtiment ou de son fonctionnement. Dans cette logique, le projet de logements étudiants La T(h)ermitière⁸, conçu en 2021 par Salma Harrak et Clara Grange, deux étudiantes de l'ENSA Paris-Malaquais, illustre le biomimétisme, fondé sur le fonctionnement des systèmes naturels. Le projet s'inspire des termitières en

repreuant leurs principes de ventilation et de régulation thermique passive, afin de maintenir une température stable tout en réduisant les besoins énergétiques du bâtiment. Le projet s'articule autour d'un vide central favorisant la circulation de l'air et la lumière naturelle à la manière d'un moucharabieh. Concernant l'utilisation de matériaux, la terre crue est privilégiée, car elle renforce l'inertie thermique. Le bâtiment fonctionne comme un organisme collectif : les circulations, les espaces partagés et les logements interagissent

7 Qu'est ce que le biomimétisme ? : Architecture bio-inspirée : quand la nature devient source d'innovation pour concevoir les bâtiments de demain - Lyon Architecte, <https://www.lyon-architecte.fr/architecture-bio-inspiree-quand-la-nature-devient-source-dinnovation-pour-concevoir-les-batiments-de-demain/>
8 LITZLER Jean-Bernard, «Quand un immeuble d'habitation s'inspire d'une termitière», Le Figaro, publié le 24 mars 2021, https://immobilier.lefigaro.fr/article/quand-un-immeuble-d-habitation-s-inspire-d-une-termitiere_c7c6657c-8bdf-11eb-830a-943a5001010e/

ANIMAUX DITS « ARCHITECTES » : espèces capables de concevoir et d'édifier des habitats élaborés à partir des ressources dans leur milieu, composés de zones de stockage, et de structures dédiées à la reproduction⁹.

9 BLANC Margaux, « Animaux architectes : découvrez leur incroyables constructions », Sciencepost, publié le 21 juillet 2023, <https://sciencepost.fr/animaux-architectes-incroyables-constructions-nature/>

pour créer une vie communautaire comparable à celle d'une colonie de termites. L'observation du monde animal révèle l'existence d'architectures propres à chaque espèce issues d'un savoir-faire transmis au fil de millions d'années d'adaptation à leur environnement. Cela questionne alors leur savoir-faire : comment certaines espèces parviennent-elles sans technologie à concevoir des structures durables et adaptées à leur milieu grâce à des systèmes d'adaptation ?

Les animaux architectes créent des habitats solides mais également des aires de vie. La majorité d'entre eux utilise, en grande partie, des matériaux biodégradables comme des feuilles, de la paille ou encore de la salive comme liant. C'est le cas par exemple des guêpes des buissons¹⁰ qui utilisent du bois mâché pour construire leur nid. Ces petits insectes volants, présents en Europe, construisent leur nid dans des buissons et sous les débords des toitures. La structure de leur habitat est

semblable à celle du carton et peut avoir une couleur qui varie en fonction du bois choisi par la guêpe.

10

TAUTZ Jürgen, *Animaux architectes les merveilles de la nature*, Losange, Editions Artémis, 2018, p.98



ARNDT Ingo, nid de guêpes des buissons, TAUTZ Jürgen, *Animaux architectes les merveilles de la nature*, p.92.

Chez les mammifères, le castor est connu pour son activité de bâtisseur de barrage. Il réalise son terrier à partir de troncs d'arbres, de branches, de boue et de cailloux¹¹. Il rentre dans son terrier par un tunnel dont l'entrée se situe sous l'eau. À l'intérieur, l'animal est à l'abri des prédateurs et du froid. Sa construction offre un intérieur chaud qui lui permet de donner naissance à ses bébés en toute sécurité. Cet habitat a l'avantage d'avoir une fonction qui permet de réguler le niveau des étiages d'eau¹².

Certains animaux peuvent être amenés à utiliser des déchets de la civilisation comme des mégots de cigarettes ou des bouts de tissu pour former leur habitat. C'est le cas du républicain social, qui est un petit oiseau vivant dans les vastes plaines de Namibie¹³. Il vit en groupe, ce qui lui permet, grâce à une organisation sociale où chacun a sa place, de créer de grands édifices composés de centaines de couples. Son nid est utilisé pendant des années

et peut atteindre un poids extrêmement lourd, pouvant entraîner la chute de l'arbre. Ces édifices sont principalement composés d'herbes séchées, mais peuvent également être complétés de plumes, de poils et de débris humains¹⁴.

Pour une grande partie de leurs réalisations, les habitats se « fondent souvent dans le décor », dans le but de camoufler et protéger la descendance. Comme on peut le remarquer, l'homme a un impact sur les animaux architectes, que ce soit chez les guêpes des buissons qui vont changer de milieu de vie en passant du buisson aux débords des toitures, ou encore chez les républicains, qui vont venir compléter leur nid à partir de déchets humains.

Le cheval ne fait pas partie des bâtisseurs : tout comme l'éléphant, il est amené à se déplacer en troupeau, sans construction de sa part et sans domicile fixe. L'absence totale de construction chez le cheval met en évidence que, là où certaines espèces

¹¹ BLANC Margaux, « Animaux architectes : découvrez leur incroyables constructions », Sciencepost, publié le 21 juillet 2023, <https://sciencepost.fr/animaux-architectes-incroyables-constructions-nature/>

¹² TAUTZ Jürgen, *Animaux architectes les merveilles de la nature*, Losange, Editions Artémis, 2018, p.124-125

¹³ TAUTZ Jürgen, *Animaux architectes les merveilles de la nature*, Losange, Editions Artémis, 2018, p.34

¹⁴ BLANC Margaux, « Animaux architectes : découvrez leur incroyables constructions », Sciencepost, publié le 21 juillet 2023, <https://sciencepost.fr/animaux-architectes-incroyables-constructions-nature/>



ARNDT Ingo, terrier de castors, TAUTZ Jürgen, *Animaux architectes les merveilles de la nature*, p.125.

construisent elles-mêmes leur habitat pour répondre à leurs besoins, le cheval n'en a pas l'utilité. Cependant, avec la domestication, celui-ci est devenu totalement dépendant de l'homme, ce qui lui permet de bénéficier d'une architecture adaptée à sa survie, à sa physiologie, à son comportement et à son bien-être.

Les animaux architectes sont une référence qui permet de comprendre ce qu'implique un habitat fonctionnel et protecteur chez l'animal. L'étude des stratégies qu'ils utilisent, ainsi que le choix des matériaux et l'aménagement de leurs espaces, donnent des indications sur la manière de répondre aux besoins d'une espèce architecturalement parlant.

En ce qui concerne le cheval, on peut alors se demander comment l'homme peut concevoir une architecture adaptée à ses besoins, alors que celui-ci ne construit pas naturellement son habitat. Cette comparaison entre le cheval et les animaux architectes montre que l'espace et l'organisation des lieux jouent un rôle essentiel dans la vie des animaux. Elle permet d'élargir la réflexion, en s'interrogeant sur

la manière dont l'homme peut concevoir des habitats respectant leurs besoins, tout en y intégrant des contraintes liées à leur mode de vie et aux usages humains.

c) Vers une domestication de l'animal

La domestication de l'animal s'installe au fil des années, quand l'homme est amené à utiliser celui-ci en fonction de ses besoins personnels, tout en réalisant qu'il est un être vivant avec, lui aussi, des besoins.

D'après Denis Bernard, « c'est le processus de domestication qui fait passer une espèce du statut de sauvage à celui de domestique ¹⁵ ». Il recense trois conditions qui la caractérisent :

- Le degré d'apprivoisement, qui doit permettre des relations sociales avec l'homme ;
- Le contrôle de la reproduction ;
- L'utilisation animale.

L'apprivoisement des premiers chevaux a commencé il y a plus de 6 000 ans¹⁶, non loin du Kazakhstan. Ces animaux étaient

les ancêtres du cheval de Przewalski. Tout au long de l'histoire, les chevaux ont servi pour différents travaux, que ce soit pour le transport de denrées alimentaires, pour combattre durant les guerres, pour se déplacer ou encore pour la chasse. Toutes ces activités ont amené l'homme à créer une sélection des animaux qui a ensuite engendré des transformations morphologiques et comportementales. Cela nous conduit à constater que la domestication n'est pas seulement l'apprivoisement de l'animal ; elle impose également un remodelage progressif de l'espèce, pour répondre aux besoins de l'homme. Si l'on relie la domestication au bien-être animal, il est possible d'analyser la responsabilité de l'homme, car l'animal ne peut plus subvenir seul à ses besoins et sa qualité de vie repose totalement sur ce que l'humain met en place. Le bien-être se pose comme une notion corrective, ce qui équivaut à

¹⁵ DENIS Bernard, « La domestication : un concept devenu pluriel », INRA Production Animale, publié en 2004, <https://hal.inrae.fr/hal-02682387>

¹⁶ REYSSAT Daniel, *Ethique Equestre*, Paris, Editions Vigot, 2025, p.16.



Albert Harlingue, photographie de l'omnibus à chevaux « Madeleine-Bastille », vers 1900, BONY Henri, MOSCONI Léa, *Paris Animal histoire et récits d'une ville vivante*, Belgique, p.112.

une réponse qui atténue les effets négatifs mis en place par l'humain. Il devient alors un dispositif compensatoire qui autorise l'utilisation de l'animal, tout en affirmant agir dans son intérêt. S'agit-il réellement d'une amélioration des conditions de vie de l'animal, ou d'une simple dissimulation des conséquences de la domestication, telles que nous les connaissons aujourd'hui ?

Le bien-être est une mise en relation entre les besoins du corps et la tranquillité d'esprit. À partir du XVIII^e siècle apparaissent les premiers questionnements sur la sensibilité des animaux, avec Jean-Jacques Rousseau. En 1755, il utilise dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* l'expression « d'animal être sensible¹⁷ ». Il s'agit d'une première avancée où les animaux sont reconnus non plus comme de simples objets dépourvus de tout être, mais comme des êtres capables de ressentir et de réagir à leur environnement.

Cette réflexion ouvre une nouvelle voie pour une considération de la morale des animaux, en dépassant la simple utilité pour l'homme. Jeremy Bentham, philosophe anglais, stipule en 1789 : « « La question n'est pas : « peuvent-ils raisonner ? », ni « peuvent-ils parler ? », mais « peuvent-ils souffrir¹⁸ ? » ». Par ses questions, Bentham modifie la réflexion originelle en démontrant que ce n'est pas l'intelligence ou la capacité de se faire comprendre qui doit fonder la considération envers l'animal, mais bien sa capacité à éprouver de la douleur et du plaisir. Il fonde alors le principe du bien-être animal, qui est de protéger les animaux et de les respecter en prenant en compte leur sensibilité et leur souffrance.

Au XIX^e siècle, les premières associations de protection animale se créent en 1824 avec The Society for the Prevention of Cruelty to Animals en Angleterre¹⁹ afin de lutter contre les mauvais traitements infligés aux chevaux de calèches avant

¹⁷ L'histoire du bien-être animal : <https://chaire-bea.vetagro-sup.fr/chronologie-du-bien-etre-animal-faits-marquants/>

¹⁸ Citation du sujet des animaux introduction, aux principes de la morale de la législation, de BETHAM Jeremy, philosophe anglais sur le site : <https://chaire-bea.vetagro-sup.fr/chronologie-du-bien-etre-animal-faits-marquants/>

¹⁹ Histoire de la SPCA : <https://www.spcat.org/about>

l'arrivée de l'ère automobile ; la première SPCA²⁰ participe à la mise en place de lois réglementant le commerce de ces chevaux. L'association étend ensuite son action aux chiens et à d'autres animaux. En 1845, la première SPA²¹ voit le jour en France grâce à Étienne Paris et grâce à son combat contre la maltraitance des chevaux parisiens. C'est également en France que l'on voit apparaître la première loi de protection animale en 1850 : elle condamne les mauvais traitements en public et abusifs contre les animaux domestiques. À partir du XXe siècle, la question du bien-être animal continue de se structurer et se formalise juridiquement. La loi du 10 juillet 1976²² du Code rural voit le jour ; elle introduit l'article L214.1, qui stipule : « Tout animal étant un être sensible doit être placé par son propriétaire dans des conditions compatibles avec les impératifs biologiques de son espèce ». Grâce à cette loi, qui marque une avancée majeure dans la protection juridique des animaux

en France, ces derniers ne sont plus considérés comme des biens matériels appartenant à l'homme. Pour donner suite à cette loi, en 1979 naît le « principe des 5 libertés » FAWC²³, qui s'appuie également sur le rapport de Brambell de 1965. Ce rapport voit le jour à la suite du livre « Animal Machines », écrit par Ruth Harrison en 1964, qui dénonçait les méthodes de production intensives et provoqua un scandale concernant le traitement des animaux d'élevage au Royaume-Uni. En 1965, à la suite de cet événement, le rapport Brambell, fondateur des 5 libertés, présidé par Frederick Brambell²⁴, voit le jour. Le FAWC est encore en vigueur aujourd'hui ; il a pour but d'évaluer le bien-être animal et de permettre à n'importe quel propriétaire de pouvoir juger et améliorer le niveau de bien-être de son animal. Les 5 libertés sont :

- L'absence de faim et de soif : l'animal doit avoir accès à de l'eau propre en continu ainsi qu'à une alimentation adaptée.

²⁰ SPCA abréviation de : The Society for the Prevention of Cruelty to Animals

²¹ SPA abréviation de : Société Protectrice des Animaux

²² Histoire du bien-être animal : <https://chaire-bea.vetagro-sup.fr/chronologie-du-bien-etre-animal-faits-marquants/>

²³ FAWC abréviation de Farm Animal Welfare Council

²⁴ BOISSY Alain, DEISS Véronique, DESTREZ Alexandra, « Les animaux sont-ils plus heureux en élevage extensif ou intensif », Hall Science, <https://hdl.science/hal-01195374/document>

- L'absence d'inconfort : lui fournir un environnement adapté à ses besoins.

- L'absence de douleur, de blessures ou de maladies : les problèmes de santé doivent être vite diagnostiqués et les soins appropriés doivent être prodigués à l'animal.

- La liberté d'exprimer des comportements spécifiques à l'espèce : l'animal peut adopter des comportements naturels et doit avoir suffisamment d'espace.

- L'absence de peur et d'anxiété : garantir un lieu sûr où l'animal ne subit pas de stress.

À partir des années 2000, le bien-être animal ne cesse de croître, devenant un enjeu majeur dans la société. De 2004 à 2009, naît en Europe le projet Welfare Quality, qui permet d'harmoniser l'évaluation du bien-être des animaux dans les élevages et les abattoirs. En 2015, la justice française met en place une nouvelle loi : article 515-14 du Code civil. « Les animaux sont des êtres vivants doués de sensibilité. Sous réserve des lois qui les protègent, les

animaux sont soumis au régime de biens²⁵.

» Suite à cette loi, il faudra attendre deux ans pour voir émerger quatre projets de centres européens servant de référence en matière de bien-être animal :

En 2018 EURCAW Pigs qui travaille sur les cochons.

En 2020 EURCAW Poultry and other small farm animals qui travaille sur les volailles et d'autres petites espèces d'élevage.

En 2021 EURCAW Ruminants and Equines qui travaille sur les ruminants et les équidés.

En 2024 EURCAW Aquatic Animals qui travaille sur les animaux aquatiques.

25

Loi contre la maltraitance animale : https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000030250342

Le 30 novembre 2021, une loi française contre la maltraitance animale, portée par Loïc Dombreval et Anne Chain-Larché, est mise en place. Elle entre en vigueur, selon trois grands axes :

- Lutter contre l'abandon des animaux domestiques ;
- Renforcer les sanctions contre la maltraitance des animaux domestiques ;
- Retirer progressivement les animaux sauvages des cirques itinérants et des delphinariums.

Les animaux d'élevage connaissent une nouvelle avancée en janvier 2022 avec l'entrée en vigueur d'un arrêté ministériel interdisant la castration à vif des porcelets et, en février 2022, avec un décret interdisant la mise à mort par broyage ou par gazage des poussins mâles dans la filière des poules pondeuses.

Malgré toutes ces avancées en bien-être animal, tant sur le plan juridique que sur la prise de conscience, il existe encore

beaucoup d'incohérences. Dans les supermarchés, un étiquetage du bien-être des volailles, fondé sur un classement en catégories, vise à informer les consommateurs sur les conditions de vie des animaux avant leur abattage. Toutefois, Nicolas Treich, directeur de recherche à l'INRAE²⁶ et à la Toulouse School of Economics, s'interroge sur la question suivante : « La meilleure catégorie récompense des élevages intensifs dont la densité est de dix poulets au mètre carré, ne risque-t-on pas de tromper le consommateur en présentant cette catégorie comme l'excellence²⁷ ? ». Ce label joue un rôle rassurant pour le consommateur : il met en avant l'impression que l'animal a été respecté tout au long de sa vie, alors même qu'il est destiné à l'abattage. Est-ce que parler de bien-être animal dans les élevages à but consommable n'est pas seulement une façon de rendre la consommation moralement acceptable aux yeux de l'acheteur ? Cela soulève un paradoxe : on essaie d'améliorer les conditions de vie des animaux d'élevage pour rendre ces pratiques moins violentes, dans le but de

²⁶ l'INRAE abrégation de : l'Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement
²⁷ LEGROS Claire, « Les paradoxes de la longue bataille pour le bien-être animal », Le Monde, publié le 29 janvier 2021, https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/01/29/les-paradoxes-de-la-longue-bataille-pour-le-bien-etre-animal_6068014_3232.html

tuer l'animal. Peut-on parler de bien-être quand la vie de l'animal est organisée en vue d'une mort programmée par l'homme ? Florence Burgat, philosophe, dénonce : « Il existe une forme d'incohérence éthique de notre société : on peut collectivement affirmer dans le Code civil que les animaux sont des « êtres vivants doués de sensibilité²⁸ » – c'est le cas depuis 2015 –, tout en continuant de les considérer juridiquement comme des choses. De la même façon, on peut revendiquer ne pas supporter la souffrance des animaux, tout en perpétuant des modes de consommation qui les soumettent aux pires traitements, comme si la réalité de ce qu'ils vivent ne nous concernait pas ». Elle démontre plusieurs contradictions présentes dans notre société. La première réside dans le fait que la loi reconnaît les animaux comme des êtres sensibles, mais continue de les traiter comme des objets dans certaines pratiques juridiques. La seconde met en évidence un problème dans le comportement humain, car de nombreuses personnes refusent la

souffrance animale tout en continuant de consommer des produits issus du système qui la produit.

À partir d'une étude du cheval, puis en élargissant au monde du vivant et à ses différents modes de vie, cette première partie fait ressortir les relations entre l'animal, l'espace et la construction. Le cheval ne possède pas d'habitations, mais va dépendre d'un mouvement quasi-constant, associé à une vie sociale et à un environnement dégagé. À l'inverse, les animaux architectes construisent des habitats adaptés à leurs besoins, seuls ou en groupe, tout dépend de l'espèce. Ces exemples présentent des avantages à la vie en groupe ; il y a une entraide dans les groupes que ce soit pour la survie ou pour construire. Les constructions du monde du vivant définissent la fonction d'habiter pour l'animal et permettent d'identifier les principes d'un logement sécurisé et adapté à l'espèce. Ces différents modèles posent une réflexion sur le processus de domestication, avec lequel le cheval aujourd'hui

28 LEGROS Claire, « Les paradoxes de la longue bataille pour le bien-être animal », Le Monde, publié le 29 janvier 2021, https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/01/29/les-paradoxes-de-la-longue-bataille-pour-le-bien-etre-animal_6068014_3232.html

est dépendant des espaces conçus par l'homme pour vivre et se sentir sécurisé. L'architecture devient un élément structurant la vie de l'animal capable d'influencer ses comportements, sa santé et son bien-être. Cela soulève alors des questions : comment les techniques et principes issus du monde sauvage sont-ils traduits par l'homme dans des architectures destinées aux animaux domestiqués ? Les structures mises en œuvre permettent-elles au cheval de s'exprimer comme à l'état naturel ou contribuent-elles à l'apparition de nouvelles contraintes ?

②. Un nouveau paysage



Après avoir observé la manière dont les animaux interagissent avec leur environnement à l'état naturel, il est essentiel d'analyser les structures mises en place par l'homme pour eux. Les chevaux, comme les autres espèces, passent, lorsqu'ils sont domestiqués, d'un environnement naturel à un environnement aménagé, nécessitant un temps d'adaptation. Certains logements, comme les écuries, existent pour répondre principalement à des fonctions humaines et révéler ce que l'on attend des différents résidents. À l'inverse, les parcs zoologiques tentent de créer une part d'autonomie du vivant pour se rapprocher des conditions de vie éthologiques des espèces. Tous ces hébergements présentent également des limites et ne peuvent donc pas satisfaire tous les besoins instinctifs du vivant. Cette partie s'appuie sur trois études de cas, provenant d'observations de terrain et de recherches documentaires. Le Haras national de Lamballe constitue la première étude de cas. Elle est abordée à partir d'une visite de terrain, me permettant d'analyser les aménagements des écuries historiques des lieux ainsi que ceux des écuries modernes. Mon analyse des écuries est enrichie par des recherches portant sur les normes et les dispositifs d'hébergement équin. Le zoo-parc de Trégomeur est ensuite étudié lors d'une visite de terrain, offrant des informations complémentaires sur des structures permettant d'héberger différentes espèces animales en fonction de leurs besoins éthologiques. L'étude du parc zoologique de Vincennes, réalisée à partir d'une recherche documentaire, vient élargir la réflexion et permet de comparer les deux structures. Enfin, la dernière sous-partie questionne les effets néfastes de ces structures sur les animaux, afin de déterminer les limites des différents aménagements.





Photo réalisée par mes soins, le 25 août 2025, carrière de d'honneur du Haras national de Lamballe.

a) Les écuries : les Haras nationaux et les centres équestres

Les écuries constituent un cadre de vie très courant dans le monde équestre. Les aménagements qui sont proposés pour l'animal sont des choix pratiques qui découlent de la relation entre l'homme et le cheval.

Le box est le logement le plus répandu. Certains chevaux peuvent y passer 24 h sans sortir, suivant la disponibilité de leur propriétaire ou de places en petit enclos individuel. Pour les plus chanceux, leur cavalier les sort environ une heure par jour pour les travailler ou partir en balade. Pour d'autres, un parc individuel est accessible à l'arrière du logement. Cet abri individuel, souvent à peine plus grand que le box, offre quelques instants à l'extérieur, permettant de prendre l'air. Cependant, le cheval n'a pas la possibilité de se dépenser : il reste très contraint. La porte d'entrée de ce logement se divise en deux : une

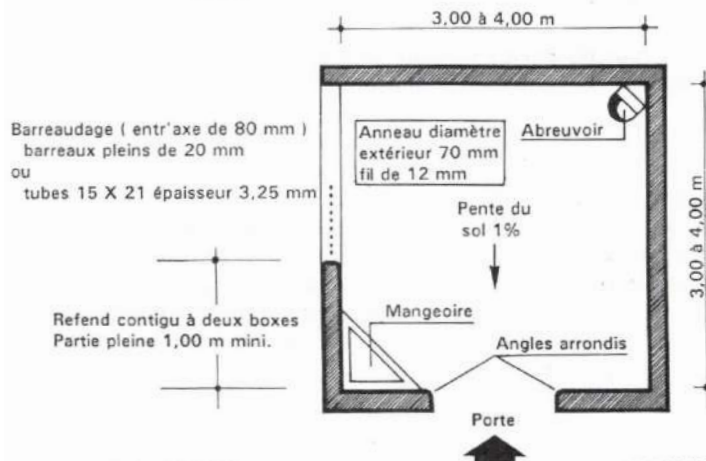
porte et une fenêtre avec un volet. Elle est généralement composée de deux verrous : un loquet à hauteur de main qui permet de fermer la porte et un autre à hauteur de pied, qui permet d'empêcher que le cheval ne se coince un membre. Généralement, le cheval peut observer ce qui se passe dans l'écurie et peut approcher sa tête de celle de ses voisins en la passant par la fenêtre avant. Le contact avec ses voisins se fait uniquement par cette ouverture de tête-à-tête.

Pour la construction des structures²⁹, il existe des standards : un box a une surface intérieure de 9 à 12 m² pour un cheval et de 12 à 16 m² pour un cheval malade, une jument suitée ou pour un étalon. La hauteur de sous-face de pente doit être d'environ 3 m. Si elle est inférieure à 2,50 m, le plafond devient dangereux. Pour les séparations, elles ont une hauteur

²⁹ Pour cette sous-partie tous les éléments techniques sont tirés de l'ouvrage : Les Haras nationaux, *Aménagement et équipement des centres équestres*, France, Les Haras nationaux, 1 Octobre 2007, p.63-86.

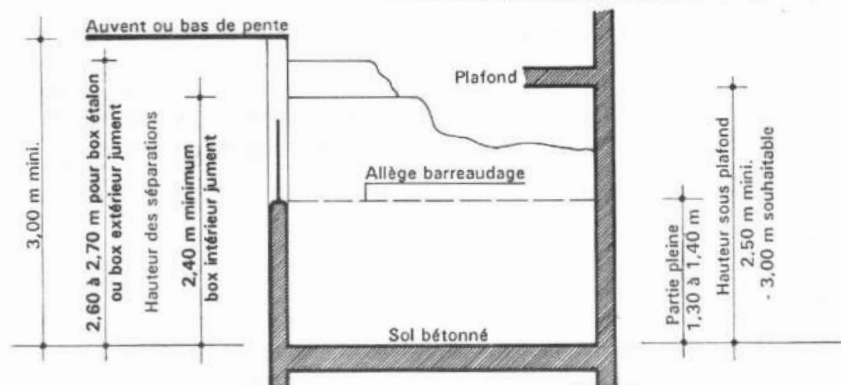
BOX - PRINCIPES GÉNÉRAUX

VUE EN PLAN



COUPE

ATTENTION RISQUE DE PENDAISON DES CHEVAUX
Si l'espace entre plafond, poutre, etc... et le dessus d'une séparation ou barreaudage entre deux boxes est inférieur ou égal à 0,30 m.



Plan et coupe d'un box, Les Haras nationaux, Aménagement et équipement des centres équestres, p.56.

de 2,40 m. En revanche, pour un étalon, elles auront une hauteur comprise entre 2,60 m et 2,70 m. Les dimensions conseillées par cet ouvrage de référence dans la construction d'écuries montrent que le box a une petite surface pour le cheval, qui est un animal en mouvement constant. Ce logement de 9 m² peut vite devenir étroit en fonction de la taille de l'animal, de sa masse ou de son tempérament, car, comme l'homme, le cheval peut être plus ou moins actif en fonction de l'individu.

En ce qui concerne la partie basse de la structure, elle doit être très résistante, car elle peut être soumise à des coups de sabot de la part du cheval, à des produits agressifs pour désinfecter, voire à un nettoyage sous haute pression. Pour répondre à ces besoins, on trouve une dalle bétonnée, sur laquelle reposent des parois constituées d'une partie pleine, qui peut être composée de :

- béton banché d'une épaisseur allant de 0,12 m à 0,15 m ;
- de parpaings pleins de 0,20 m recouverts d'un enduit lisse ;

- un bois résineux traité à cœur de classe 4 ou un bois exotique de 0,44 m d'épaisseur, avec une ossature métallique galvanisée d'une épaisseur de 0,55 m.

Les équipements présents dans le box sont aussi normés. La mangeoire peut être fixée dans le premier angle à gauche à l'entrée du box ou alors au fond de celui-ci, tout dépend du caractère du cheval ainsi que de la sécurité du personnel. Elle est posée à une hauteur comprise entre 1 m et 1,30 m en France. Elle se place à une hauteur d'homme pour faciliter son remplissage et éviter la perte de nourriture. Cependant, elle ne permet pas à l'animal d'avoir une posture alimentaire naturelle. Quand le cheval broute en pâture, il passe son temps la tête au sol pour attraper l'herbe. Une mangeoire placée trop haute modifie la posture cervicale, tout en sollicitant différemment les muscles, et vient supprimer le comportement d'exploration lié à l'alimentation. Toutefois, chez les Anglo-saxons, elle est posée entre 0,60 m et 0,90 m pour se rapprocher au plus de l'attitude naturelle de l'animal et pour éviter qu'il ne se cogne le genou dedans. Ces hauteurs sont

MANGEOIRES FIXES

Nota : Contenance conseillée de 25 litres.

Un bouchon de vidange non préhensible par les dents des chevaux facilite le nettoyage.

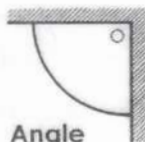
Hauteur de pose 1,00 m minimum (référence dessus de mangeoire)

L'implantation à gauche en entrant dans le box facilite la distribution des aliments,
(solution préférable à la pose traditionnelle en fond de box).

Vues en plan

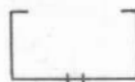


Droite

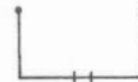


Angle

Coupes



Antigaspillante



Rebord droit

MANGEOIRES PREFABRIQUEES

Aluminium ou fonte ductile
ou polyéthylène



Métal
galvanisé



Bois



Plans et coupes des mangeoires fixes , Les Haras nationaux, *Aménagement et équipement des centres équestres*, p81.

plus adaptées, mais elles ne permettent pas de combler le manque d'exploration lié à l'alimentation. L'abreuvoir automatique se situe en diagonale par rapport à la mangeoire et se pose à une hauteur de 1 m à 1,30 m ; il reprend les mêmes problématiques que la mangeoire. Il se divise en deux modèles :

- L'abreuvoir à palette ou palpeur : lorsque le cheval pose son nez sur la palette, celle-ci actionne l'arrivée de l'eau. Ce système n'est pas recommandé pour un équidé n'étant pas habitué à l'utiliser, car celui-ci pourrait rester 24 h sans boire.

- L'abreuvoir à niveau constant : un flotteur permet de gérer l'arrivée de l'eau. Il demande un nettoyage plus régulier.

L'anneau d'attache peut se positionner à côté de la mangeoire, sur le mur du fond du box ou à l'extérieur. Il permet d'attacher le cheval pour effectuer un pansage ou tout simplement pour intervenir à l'intérieur du box. Il est conseillé de le placer à une hauteur minimum de 1,33 m pour éviter au cheval de se coincer un membre dans la longe. Dans les pays anglais, l'anneau est

positionné à une hauteur de 1,60 m. Cet équipement est nécessaire pour exercer certaines manipulations sur l'animal. Il est pensé pour immobiliser le cheval et le rendre disponible pour l'homme.

L'étude des box dans les écuries montre les différents types d'équipements ainsi que l'aménagement mis à disposition du cheval. Chaque élément, comme le choix des matériaux, l'alimentation et l'eau, vise à assurer la sécurité et un minimum de confort. Toutes ces observations montrent que l'ensemble des aménagements est réfléchi pour répondre à des contraintes humaines, comme organiser le travail des employés, faciliter l'entretien, sécuriser la manipulation et garder l'animal dans un espace contrôlé. Le box est un habitat que l'on peut qualifier de standardisé, conçu pour un cheval type, sans tenir compte du fait que chaque animal a sa propre morphologie et son caractère. Il est conçu pour faciliter le travail de l'homme sans trop empiéter sur la vie du cheval.

ABREUVOIRS

Nota : Contenance minimum de 6 litres.

Hauteur de pose de 1,00 m minimum (référence dessus de l'appareil).

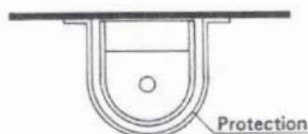
Robinet d'arrêt à prévoir pour chaque abreuvoir.

Les abreuvoirs peuvent être de type: à niveau constant, à palette, à valve.

Prévoir un système de mise hors gel.

VUES EN PLAN

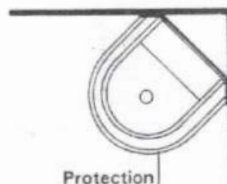
FIXATION SUR MUR PLAN



Nota : L'espace entre la protection et l'abreuvoir ne peut excéder 0,06 m.

Protection en tube de 40 à 60 mm
ou fer plat de 10 / 100.

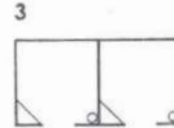
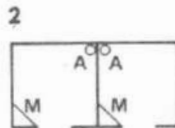
FIXATION EN ANGLE



Prévoir une fixation
sur platine métallique
galvanisée

IMPLANTATION DANS LE BOX

(à prévoir en fonction des ouvertures)



SOLUTION 1 : Opposé à la mangeoire (attention aux chevaux qui bottent en mangeant dans des petits boxes)

SOLUTION 2 : Alimentation unique pour 2 abreuvoirs.

SOLUTION 3 : Risque de barbotage.

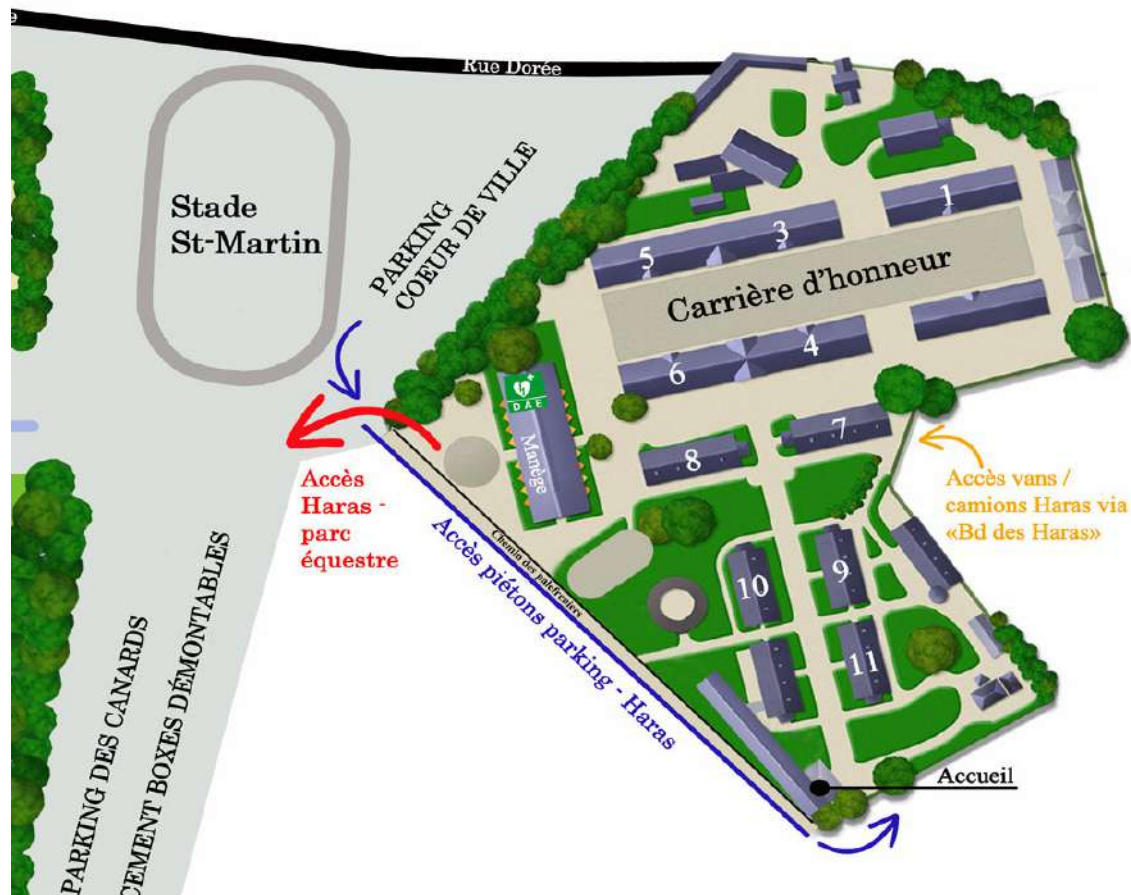
En France, les Haras nationaux sont une marque financée et dirigée par l'État dès sa création en 1665³⁰. Au XVII^e siècle, Colbert, homme d'État, crée une administration des haras qui se nommait les Haras Royaux. Ils visent à réguler et à augmenter la reproduction d'équidés sur le territoire français, car l'armée manquait de chevaux et était obligée de les importer au prix fort. Après la Révolution française, le décret de 1790 supprime les Haras Royaux. Par la suite, en 1806, Napoléon Ier les restaure et les renomme « les Haras Impériaux », qui vont être rattachés au ministère de l'Intérieur. Le Haras du Pin est le premier à être conçu : il accueille l'École, qui a pour objectif de former le personnel de l'administration des Haras, d'inculquer les fondamentaux de l'Agriculture et de l'élevage pour la production des chevaux, mais également la connaissance et la pratique du jugement des équidés. En 1874, la loi Bocher officialise les Haras nationaux, tout en relançant l'École et en les plaçant sous l'autorité du ministère de l'Agriculture. Au XX^e siècle

l'Institut du cheval et le service des Haras nationaux fusionnent pour garder le nom de « Haras nationaux ». Le Cadre noir de Saumur, qui est une institution de l'équitation française connue pour son excellence, se voit attribuer cette marque en 2010.

Le Haras national de Lamballe est fondé en 1825³¹ sur un site de 6 hectares, composé de douze écuries pouvant accueillir quatre cents étalons. Il devient le berceau de la race du cheval breton, souvent employé pour sa taille et sa carrure robuste dans les domaines du transport, de l'artillerie et de l'agriculture. L'État vend cet établissement en 2016 ; après six ans de bataille et de quasi-abandon, il est récupéré par un syndicat mixte composé de la Région Bretagne, du département des Côtes-d'Armor, de la communauté d'agglomération de Lamballe Terre et Mer et de la ville de Lamballe-Armor. De 2010 à 2014, l'Institut français du cheval et de l'équitation s'occupe de l'élevage et des étalons nationaux, puis celui-ci est repris par l'association France

³⁰ Histoire des Haras nationaux : <https://www.haras-lamballe.com/fr/informations-pratiques/histoire-haras-national-lamballe/#chronologie>

³¹ Histoire du Haras national de Lamballe : <https://www.haras-lamballe.com/fr/informations-pratiques/histoire-haras-national-lamballe/#chronologie>



Plan du Haras national de Lamballe, <https://www.haras-lamballe.com/fr/informations-pratiques/plan-haras-parc-equestre/>

Génétique Cheval Breton. À partir de 2016, le Haras organise différentes manifestations sur le site, un lieu historique qui retrace le passé des races françaises et du domaine équestre. Cette année, il fête ses 200 ans d'histoire ; à cette occasion, il met en place des animations, des expositions et offre la possibilité de le visiter pour tous les publics.

Le Haras se compose de onze écuries, qui ne sont pas toutes visitables. Une des écuries n'a connu aucune modification depuis sa création, ce qui permet d'avoir un regard historique sur les conditions de vie des chevaux. Ils étaient rangés et attachés dans des stalles alignées face à un mur et dos aux fenêtres. Les chevaux n'avaient donc aucune visibilité sur l'extérieur. Le sol est en pente pour permettre l'évacuation de l'urine et est pavé. Les pavés sont un revêtement très glissant et très dur pour les tendons des membres. Ils étaient tous numérotés sur un tableau accroché au niveau de leur tête sur le mur de séparation. On remarque que les logements étaient conçus pour répondre à un besoin pratique et faciliter le travail

humain. Cependant, le Haras accueillant toujours des chevaux, certaines écuries ont été rénovées, réduisant la capacité d'accueil, mais privilégiant le bien-être des résidents. Les stalles ont été transformées en box, permettant à l'animal de ne plus être attaché et de pouvoir communiquer avec ses voisins à travers des barreaux.



Photo réalisée par mes soins, le 25 août 2025, écurie historique du Haras national de Lamballe.



Photo réalisée par mes soins, le 25 août 2025, écurie 8 du Haras national de Lamballe.

Ces dernières années, la place du cheval dans la sphère des compétitions de haut niveau a été repensée à travers des débats sur son bien-être et sa condition d'animal-athlète. Après l'échec des Jeux olympiques de Tokyo en 2021³², le monde de l'équitation a revu ses règles de bien-être animal. De nouveaux dispositifs ont été mis en place pour les JO³³ de Paris en 2024, à Versailles, pour l'équitation. Le cheval n'est plus simplement considéré comme un animal pendant ces épreuves, et, tout au long de l'événement, il est considéré comme un athlète de haut niveau. Les écuries où résidaient les athlètes disposaient de box plus larges que dans le passé et étaient régulièrement ventilées. Des prés ont été également mis à leur disposition pour offrir des moments de calme, de tranquillité, et ainsi permettre aux chevaux de brouter. Les épreuves ont également été aménagées en fonction de l'exposition au soleil : c'est le cas du parcours de cross, qui a été volontairement placé à 70 % à l'ombre des arbres.

Tous ces aménagements montrent une prise de conscience, dans le monde de l'équitation, du bien-être des chevaux. Cependant, cela soulève une question : doit-on y voir un vrai engagement du bien-être animal ou une réponse à des critiques pour préserver l'image de l'équitation auprès du public ?

Si le box est une architecture pensée pour répondre à certains besoins du cheval tout en garantissant une gestion humaine efficace, il reste avant tout conçu pour accueillir une seule espèce. À une autre échelle, les parcs zoologiques ont pour contrainte de loger différentes espèces avec des besoins spécifiques. On se demande alors : comment peuvent-ils concevoir des espaces répondant aux besoins de différentes espèces tout en assurant leur cohabitation dans le respect de leurs besoins éthologiques ? Le zoo permet de comprendre l'organisation des différents espaces qui sont réalisés en fonction des besoins de plusieurs espèces, par exemple, on ne verra jamais un enclos

32. BAUDET Marie-Béatrice, « Equitation aux JO 2024 : la marche en avant du bien-être des chevaux », Le Monde, publié le 10 août 2024, https://www.lemonde.fr/sport/article/2024/08/10/equitation-aux-jo-2024-la-marche-en-avant-du-bien-etre-des-chevaux_6275105_3242.html?search-type=advanced&ise_click_rank=1

33. JO abréviation de : Jeux Olympiques

d'une antilope à côté de celui d'un lion car l'un est une proie et l'autre un prédateur. Cela permet de comprendre les exigences du bien-être animal, tout en répondant aux exigences humaines que ce soit du côté des visiteurs ou des soigneurs.

LE BOX : logement individuel pour cheval.

UN ENCLOS : parc clôturé dont la superficie peut varier pour accueillir des animaux.

b) Les parcs zoologiques

Les architectes sont sollicités pour réaliser des projets au service de parcs animaliers. Chaque conception répond à des contraintes liées à l'environnement du terrain, comme c'est le cas pour des bâtiments classiques. Toutefois, ces projets doivent également prendre en compte les exigences propres aux espèces et à leur mode de vie, en intégrant leurs comportements sociaux, leurs rythmes biologiques et leurs besoins liés aux mouvements. L'ensemble de ces éléments est essentiel pour préserver une bonne qualité de vie, voire assurer la survie des animaux dans des milieux qui ne sont pas forcément adaptés à l'origine. Lamya Essemlali, présidente de Sea Shepherd France et vice-présidente de l'organisation Rewild, s'interroge ainsi, en observant des tortues des Seychelles dans un enclos au zoo de Pont-Scorff, en Bretagne : « Qu'est-ce que

ces tortues font ici, en Bretagne ? Vous pensez sincèrement que nos conditions climatiques leur conviennent³⁴ ? »

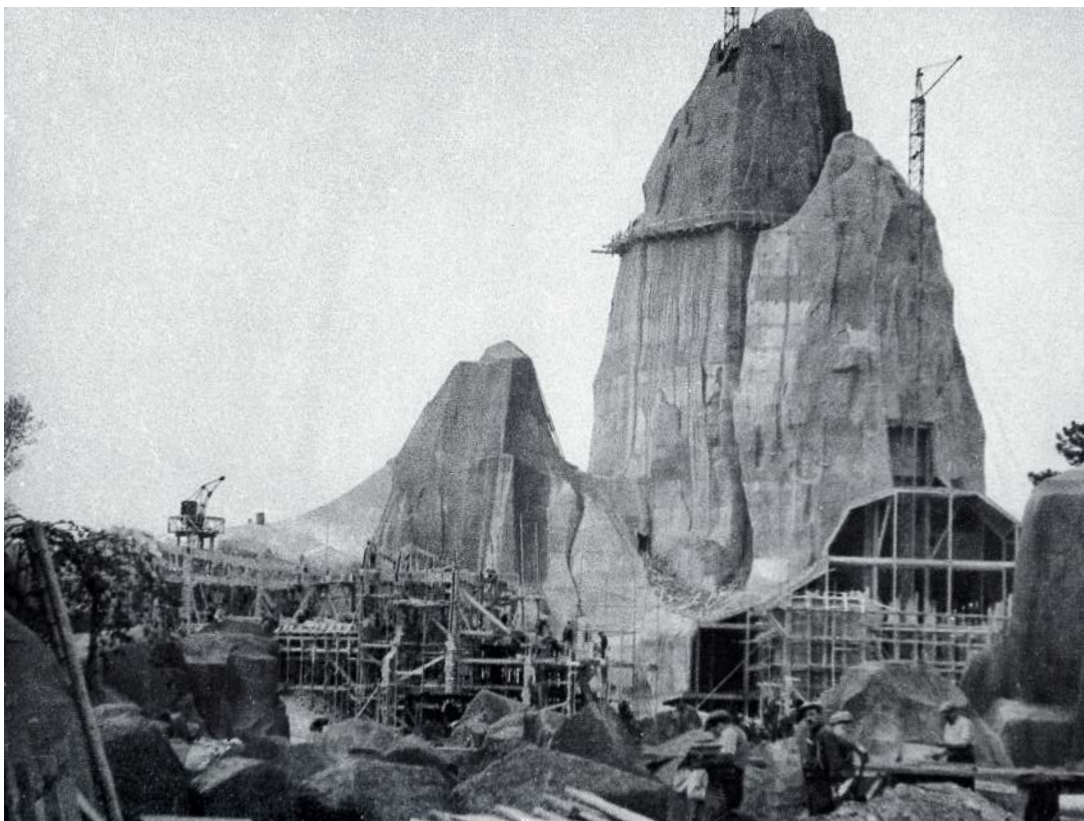
Dans les parcs zoologiques, on peut observer une architecture « double³⁵ » qui a pour but de guider l'homme à travers un parcours et de permettre à l'animal d'y vivre en bonne santé. L'aménagement du parc animalier doit permettre d'allier le plaisir du visiteur et le bien-être de ses locataires.

Le zoo temporaire de Vincennes a été réalisé en 1931³⁶ afin de faire découvrir des animaux exotiques au public. Il connaît alors un grand succès. Face à l'enthousiasme des visiteurs, le Muséum national d'histoire naturelle et la ville de Paris décident de faire réaliser le parc zoologique de Vincennes. Le projet est conçu par l'architecte Charles Letrosne, qui s'inspire

34 KELITZ Benjamin, MOUTERDE Perrine, « En Bretagne, l'initiative controversée de Rewild pour « libérer » les animaux d'un zoo », Le Monde, publié le 4 janvier 2021, https://www.lemonde.fr/planete/article/2021/01/04/en-bretagne-l-initiative-controversee-de-rewild-pour-liberer-les-animaux-d-un-zoo_6065102_3244.html

35 TSCHUMI Bernard, DESCHARRIERES Veronique, *Architecture Zoo*, Edition SOMOGY, Juin 2014, p.54.

36 Histoire du zoo de Vincennes : <https://www.parczoologiquedeparis.fr/fr/histoire-du-zoo>



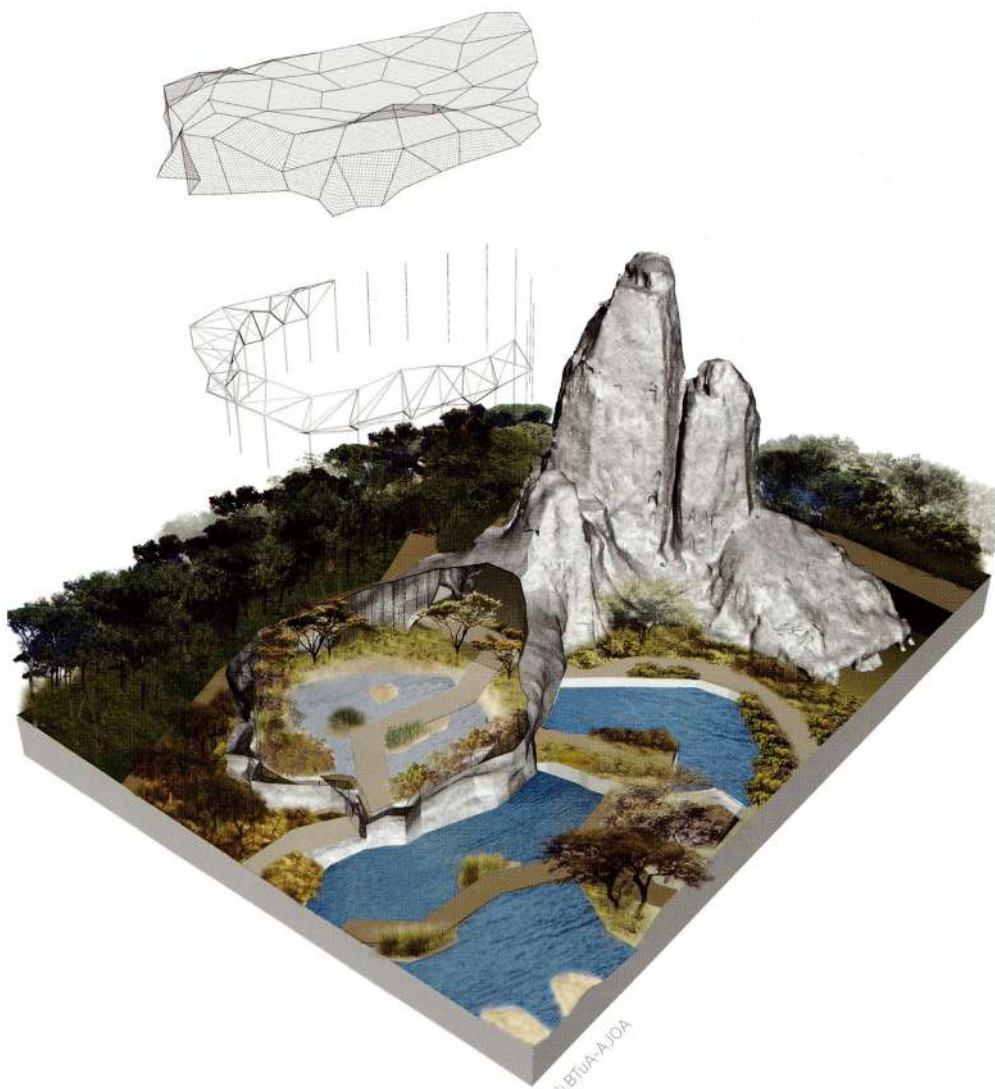
Agence Rapho, construction du Grand Rocher en 1934, TSCHUMI Bernard, DESCHARRIERES Véronique, *Architecture Zoo*, p.59.

du zoo de Hambourg imaginé par Carl Hagenbeck en 1907. Le rocher artificiel constitue l'élément principal du projet, permettant de dissimuler les loges et les locaux techniques. Les enclos cherchent à faire disparaître les barreaux des cages en créant des fossés séparant les animaux des visiteurs. Le réaménagement du parc zoologique de Vincennes a lieu en 2008. Il est confié à l'agence Bernard Tschumi Architectes pour une rénovation qui place le bien-être animal au cœur du projet et de la conception architecturale. Le zoo a été repensé à partir de grands espaces paysagers qui reproduisent différents écosystèmes. Toutes les structures doivent devenir invisibles pour les visiteurs. Pour cela, une technique de dissimulation de l'architecture est mise en place : « un paysage peut être un bâtiment, et un bâtiment peut être un paysage³⁷ ». Cette citation invite à questionner la frontière entre architecture et paysage, souvent considérée comme deux domaines bien distincts. Elle peut s'apparenter à une logique de trompe-l'œil

ou de décor. Par exemple, le grand rocher du parc zoologique de Vincennes est conçu pour imiter une masse minérale tout en dissimulant des locaux techniques, invisibles à la fois pour les animaux et pour les visiteurs. Dans ce cas, on peut dire qu'un bâtiment peut être un paysage. À l'inverse, un bâtiment peut devenir paysage en s'effaçant derrière une masse végétale ou minérale. Ainsi, pour les employés du zoo qui travaillent dans les locaux techniques du grand rocher, celui-ci est perçu principalement comme une architecture. Les limites des enclos sont pensées pour être invisibles mais présentes. C'est le cas des volières où, grâce à l'intervention de la paysagiste Jacqueline Osty³⁸, les grillages sont dissimulés par une masse végétale choisie avec précaution. Les plantes en limite des enclos permettent de séparer et d'adoucir visuellement les transitions, car elles ont l'avantage de se métamorphoser sans intervention de l'homme au fil des saisons. L'intégration du végétal est le résultat d'un travail conjoint entre

37 TSCHUMI Bernard, DESCHARRIERES Véronique, *Architecture Zoo*, Edition SOMOGY, Juin 2014, p.63.

38 BONJEAN Fanny, « Parc zoologique de Vincennes : « Un paysage qui se met au service de l'animal » », publié le 12 Avril 2014, <https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/parc-zoologique-de-vincennes-c-est-un-paysage-qui-se-met-au-service-de-l-animal-explique-une-paysagiste-7771116042>



BTuA-AJOA, modèle éclaté de la grande volière, TSCHUMI Bernard, DESCHARRIERES Véronique, *Architecture Zoo*, p.115.

architectes et paysagistes. Ces réalisations peuvent s'apparenter à l'art du camouflage donnant l'impression de voir disparaître les structures derrière une masse végétale. Au fil du parcours, le visiteur perd progressivement conscience des limites.

Il finit par être plongé dans une mise en scène au milieu des espèces, sans pour autant les déranger. Les animaux et le végétal s'entremêlent pour créer un parcours fluide et respectueux du vivant.

Cette méthode se retrouve dans le parc zoologique de Trégomeur, où les animaux sont entourés principalement de matériaux naturels comme du bois, des cours d'eau et diverses espèces de plantes. Par exemple, l'enclos des gorilles n'est pas entouré de grillage : il est encerclé d'un cours d'eau, et dans ce cas, on se sert de la peur de l'animal pour l'empêcher de sortir de son logement. Dans les zoos, on retrouve un autre type d'enclos que l'on appelle les biozones.

Ces zones sont conçues de manière à accueillir différentes espèces au sein d'un même espace. Ces zones favorisent une forme de cohabitation animale ;

cependant, cette méthode soulève une question : comment deux espèces provenant de milieux distincts, avec des rythmes biologiques différents, peuvent-elles cohabiter ? L'architecture et le paysagisme deviennent alors des outils de composition du vivant capables, avec l'intervention de l'homme, de forcer des proximités qui n'existent pas dans la nature. Par exemple, au zoo de Trégomeur, la cohabitation entre les chevaux et les chameaux illustre cette incohérence. Ces deux espèces sont issues de contextes géographiques, climatiques et sociaux différents. Dans la réalité du monde sauvage, ces deux animaux n'auraient aucune interaction. Ce type de logement, orchestré par l'homme, apparaît comme fonctionnel, mais reste totalement artificiel.



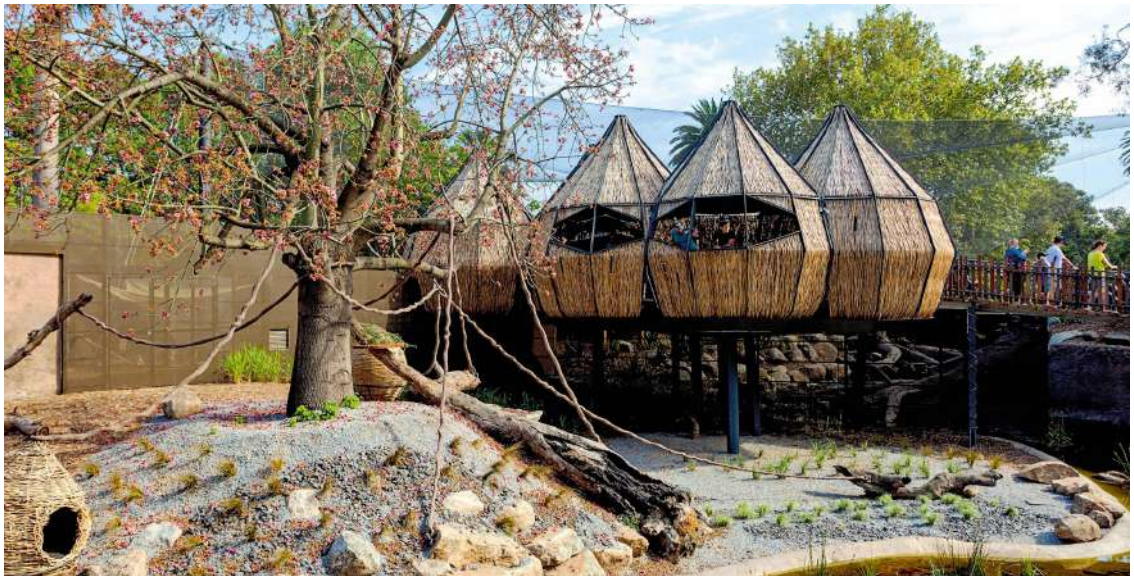
Photo réalisée par mes soins, le 20 juillet 2025, enclos des chevaux et des chameaux au parc zoologique de Tregomeur.

Tous ces aménagements sont créés par l'homme pour préserver certaines espèces en voie de disparition et permettre l'entretien des lieux, avec des entrées payantes. Les différentes structures sont dissimulées ou laissées apparentes, comme c'est le cas pour certains bâtiments, qui permettent aux animaux de s'abriter en cas d'intempéries, de s'alimenter ou encore de recevoir des soins. Dans certains parcs zoologiques, les projets architecturaux privilégient l'expérience des visiteurs aux conditions de vie de l'animal. C'est le cas de Lemurs, un projet situé dans l'enclos des lémuriens au zoo de Melbourne, réalisé par le studio d'architecture Ola et achevé en 2014³⁹. Il se traduit par de petites cabanes dans les arbres, permettant une expérience immersive pour les visiteurs. Ceux-ci sont alors amenés à traverser un tunnel en rotin, avec des espaces dédiés aux interactions entre humains et animaux. Du point de vue des lémuriens, les observatoires s'apparentent à de petites maisons en rotin. Cette expérience immersive a été conçue dans le seul but de procurer une expérience agréable

aux visiteurs du zoo. Même si la présence de l'homme au milieu de l'enclos venait à déranger les animaux, le visiteur aurait une expérience privilégiée avec les lémuriens.

Toutefois, si les parcs zoologiques prônent le bien-être animal, les enclos, les milieux de vie, l'architecture et le passage de l'homme peuvent provoquer des effets contraires au bien-être animal. Il est important d'identifier les risques pour la conception de ces espaces.

39Site de l'agence Ola : <https://www.olastudio.com.au/institutional/lemurs>



Drew Echberg, projet Lemurs au zoo de Melbourne, <https://www.olastudio.com.au/institutional/lemurs>

c) Les effets néfastes de l'architecture

Les architectes prennent en compte de nombreux éléments, qui peuvent être fournis par le client, mais pas seulement : ils doivent aussi faire des recherches, parfois scientifiques, pour en apprendre plus sur l'animal et éviter le pire pour ce dernier. Cependant, même si l'on essaie souvent de respecter l'animal, lui imposer des structures étudiées par l'homme peut avoir de fortes conséquences.

D'après un article de la revue équ'idée, « il est admis qu'héberger principalement les chevaux domestiques en box individuel est un facteur de risque majeur pour l'état de bien-être des animaux. Toutefois, ce système d'hébergement demeure majoritaire sur le terrain⁴⁰ ». L'enfermement d'un cheval au box est une pratique courante ; cela permet d'éviter qu'il ne se

blesse, mais également de le manier plus facilement. Cependant, ce procédé n'est pas à prendre à la légère, car il peut avoir des effets néfastes sur l'animal. Le cheval est un animal grégaire : si on l'isole de ses congénères, cela va créer du stress ainsi que de l'ennui, ce qui va conduire à des symptômes pathologiques qui varient en fonction de l'animal.

On retrouve cinq pathologies différentes⁴¹ :

- Le tic à l'appui : le cheval attrape des objets fixes avec ses dents, tire dessus tout en contractant les muscles de l'encolure et émet un bruit correspondant au passage de l'air dans l'œsophage.
- Le tic à l'air : il adopte la même posture de l'encolure que pour le tic à l'appui et fait le même bruit, le tout sans prendre appui.

⁴⁰ RUET Alice, LANSADÉ Léa, ARNOULD Cécile, « Effets d'une période temporaire au pâturage sur le bien-être de chevaux hébergés habituellement en box individuel », équ'idée, publié en Août 2020, https://equipedia.ifce.fr/fileadmin/bibliotheque/3_Guide_pocket_et_autres_pdf/3.6_Articles_equ_idee/equidee-Effets-de-la-mise-au-pre-sur-le-bien-etre-de-chevaux-habituuellement-en-box-aout-2020.pdf

⁴¹ LANSADÉ Léa, BRIANT Christine, « Les stéréotypies », institut français du cheval et de l'équitation, publié le 1er Mai 2017, <https://equipedia.ifce.fr/sante-et-bien-etre-animal/bien-etre-et-comportement-animal/comportement-du-cheval/les-stereotypies>



A. Laurieux, Cheval qui tic à l'appui, <https://equipedia.ifce.fr/sante-et-bien-etre-animal/bien-etre-et-comportement-animal/outils-devaluation/4-indicateurs-pour-evaluer-un-mal-etre-par-lobservation-comportementale>

- Le tic de l'ours : l'animal déporte son poids d'un membre antérieur à l'autre, créant un balancement. Les chevaux ont tendance à produire ce tic devant la porte de leur box.

- L'encensement : il réalise des mouvements relativement violents de la tête de haut en bas.

- Le tic déambulatoire : il tourne en rond dans son box.

Toutes ces stéréotypies apparaissent en raison d'un manque de prise en compte des besoins fondamentaux de l'animal. Par exemple, un manque de fourrage peut engendrer des ulcères à l'estomac, parfois compensés par l'apparition du tic à l'appui ou à l'air, car l'écoulement de la salive pendant ce type de tic va permettre de réduire l'acidité gastrique. 82⁴² % des chevaux de course ont des ulcères à l'estomac à cause d'une alimentation rationnée, composée de peu de foin et de beaucoup de granulés. Un autre exemple est qu'un manque d'activité de l'animal peut se manifester par un tic déambulatoire.

Empêcher le cheval de tiquer est mauvais et ne l'empêche pas de recommencer ; au contraire, cela peut même aller jusqu'à engendrer un autre tic.

L'observation du logement du cheval, à travers les écuries et les parcs zoologiques, met en avant que l'architecture destinée aux animaux n'est que le reflet des priorités humaines.

Concernant les structures, l'ensemble de l'aménagement, des équipements, la facilité d'entretien et la sécurité sont des impératifs humains qui permettent l'organisation des employés. Le cheval est constamment maintenu sous contrôle ; il est d'ailleurs souvent immobilisé. Il doit vivre en fonction d'une routine qui est humaine et non en fonction de ses besoins éthologiques. Contrairement aux écuries, les parcs zoologiques mettent en avant une immersion dans la nature grâce à la collaboration d'architectes et de paysagistes. Malgré tous les efforts que l'homme met en place dans ce type de structure, les espaces

⁴² LANSADÉ Léa, BRIANT Christine, « Les stéréotypies », institut français du cheval et de l'équitation, publié le 1er Mai 2017, <https://equipedia.ifce.fr/sante-et-bien-etre-animal/bien-etre-et-comportement-animal/comportement-du-cheval/les-stereotypies>

proposés aux animaux restent contrôlés, réduits et fermés, ce qui est loin des conditions de vie de l'animal à l'état sauvage. Ces deux types d'habitats nous font constater la difficulté de concevoir un habitat respectueux du vivant. Quand l'architecte n'arrive pas à réaliser une structure qui prend en compte les besoins instinctifs des résidents, cela crée des effets néfastes qui vont se répercuter sur leur comportement et leur état psychologique. On se demande comment l'architecte peut répondre aux besoins des animaux et des humains qui travaillent au sein d'une même structure ? Tous ces éléments montrent l'importance de revoir la manière dont l'homme conçoit l'habitat du cheval.

Suite aux comparatifs de plusieurs milieux de vie des animaux, cela met en avant que les espaces construits par l'humain ne sont jamais neutres : ils sont la traduction de choix, de priorités et de rapport de contrôle entre l'homme et l'animal. Qu'il s'agisse d'un box individuel d'une écurie, ou d'un enclos de parc zoologique, l'architecture devient alors un outil de gestion, d'organisation souvent pensée à partir des besoins

humains avant ceux de l'animal. À partir de l'ancienne écurie de haras de Lamballe, on voit que celui-ci traduit une logique de facilité d'utilisation de l'animal, même si les nouvelles écuries sont plus adaptées aux chevaux, elles restent conçues pour faciliter le travail, l'entretien, et la sécurité. Le box est standardisé, il limite les mouvements, les interactions sociales et les comportements du cheval. À travers les exemples observés au Haras national de Lamballe, on remarque une évolution progressive des pratiques, témoignant d'une certaine prise de conscience du bien-être animal, sans pour autant remettre en question le modèle architectural existant. Les parcs zoologiques cherchent, quant à eux, à produire une illusion de nature à travers différents dispositifs paysagers et architecturaux. Même si certains de ces projets se rapprochent des conditions de vie éthologiques des espèces, l'analyse des lieux révèle que ces espaces restent scénarisés, pensés pour le regard du visiteur autant que pour la vie de l'animal. La cohabitation artificielle de plusieurs espèces, la dissimulation des limites construites et la mise en scène du vivant créent des contradictions

au sein d'architectures prises entre des enjeux pédagogiques et éthiques. Ces structures ont des effets néfastes, tels que des troubles comportementaux, du stress et des pathologies physiques et psychologiques. Tout cela met en évidence les limites d'architectures qui n'intègrent pas les besoins du vivant, révélant que concevoir pour les animaux ne peut pas se réduire à une adaptation formelle ou réglementaire. Cette seconde partie fait émerger plusieurs questions : comment dépasser une architecture conçue pour l'usage humain afin de réaliser des espaces adaptés aux comportements et aux besoins des animaux ? Comment l'architecte peut-il dépasser une approche anthropocentrée pour y intégrer des connaissances issues de l'observation du vivant ? Et jusqu'où la responsabilité de l'architecte s'étend-elle lorsqu'une architecture, bien que conforme aux normes, produit des effets néfastes sur le bien-être animal ?

③. L'architecte et l'animal



Si le métier d'architecte s'est historiquement développé à partir d'une réflexion anthropocentrée, il est aujourd'hui confronté à la nécessité de concevoir une architecture capable de s'adapter à différentes formes de vie. Longtemps considérés comme des objets, les êtres vivants ont été intégrés aux projets afin d'être facilement contrôlés ou utilisés comme des outils de production rentables. Désormais, la prise en compte du bien-être animal oblige à repenser la conception architecturale avec l'animal comme acteur principal du projet. Ainsi, il est essentiel de comprendre le monde sensoriel de l'animal avant d'entamer toute démarche de conception. Chaque espèce perçoit et appréhende son environnement à travers ses capacités perceptives. La première sous-partie est consacrée à l'étude sensorielle de l'animal, en prenant le cheval comme exemple principal, afin de mettre en évidence les écarts entre les perceptions animales et humaines. À la suite de cette analyse se pose la question suivante : quels dispositifs et infrastructures sont capables de répondre aux besoins du cheval ? La seconde sous-partie porte sur l'écurie active et l'équi-piste, envisagées comme de nouvelles formes d'habitat fondées sur l'observation du cheval à l'état dit naturel. Ces modèles visent à favoriser la mobilité, la vie sociale et l'autonomie de l'animal. Enfin, la réflexion s'élargit à la méthodologie de travail de l'architecte dans une conception non anthropocentrée. Il s'agit alors de questionner le rôle de l'architecte, ce qui implique de redéfinir les obligations du métier et les responsabilités liées à l'acte de concevoir.





a) L'étude sensorielle de l'animal

Les animaux ont leur propre manière de percevoir le monde. Cela varie en fonction des espèces. Chaque individu a cinq sens et, suivant son espèce, l'un des sens est prédominant sur les quatre autres. Cela est souvent relié à un besoin vital, comme se protéger du danger ou encore trouver de la nourriture.

Comprendre la manière de voir du cheval permet de mieux appréhender son comportement dans différentes situations. Muni de deux yeux latéraux, avec des pupilles horizontales, il bénéficie d'un champ de vue d'environ 340°, et il perçoit sur les côtés grâce à la vision monoculaire de chaque œil. Cependant, il a le désavantage d'avoir une vue peu nette et deux zones aveugles qui sont situées juste derrière la croupe et sous le nez lorsque sa tête est relevée. Concernant sa perception de la couleur, le cheval a une vision dichromatique : il perçoit du bleu au jaune,

ce qui représente des longueurs d'onde courtes à moyennes. En revanche, comparé à l'homme, il ne distingue pas le rouge et le vert ; il les perçoit en nuances de gris. Pour le cheval, la couleur donne une indication visuelle, mais ce n'est pas le cas de toutes les espèces. Les daphnies⁴³, par exemple, perçoivent l'orange, l'ultraviolet, le vert et le jaune. L'ultraviolet est signe de soleil et engendre donc un réflexe de fuite, tandis que le vert et le jaune sont un signe de nourriture.

Quand le cheval n'a pas la possibilité de voir le danger, c'est l'ouïe qui prend le dessus sur les autres sens. Il peut orienter ses oreilles en direction du bruit, ce qui lui permet de localiser facilement la provenance du son. Il entend des sons dont la fréquence se situe entre 55 Hz et 33 500 Hz ; il perçoit les ultrasons, qui sont inaudibles pour l'homme.

43

ED Yong, *Un monde immense Comment les animaux perçoivent le monde*, Editions Les Liens Qui Libèrent, 2022, p.108.



Pinterest, nez d'un cheval montrant ses vibrisses, <https://fr.pinterest.com/pin/75927943715639704/>

LA VISION MONOCULAIRE : mode de vision consistant à utiliser chaque œil séparément, permettant une perception distincte de chaque côté du champ visuel⁴⁴.

LA CROUPE : partie du corps du cheval qui s'étend des hanches à la base de la queue.

LES VIBRISSES : poils sensoriels rigides qui se situent autour de la bouche et des naseaux. Ils permettent de toucher et de ressentir les vibrations⁴⁵.

44 LE MASNE Laetitia, « La vision du cheval », institut français du cheval et de l'équitation, publié le 1er Juin 2015, <https://equipedia.ifce.fr/sante-et-bien-etre-animal/bien-etre-et-comportement-animal/perception-et-comprehension/la-vision-du-cheval>

45 VIDAMENT Marianne, ROCHE Hélène, NEVEUX Claire, LANSADÉ Léa, « Le monde sensoriel du cheval », institut français du cheval et de l'équitation, publié le 1er Septembre 2017, <https://equipedia.ifce.fr/sante-et-bien-etre-animal/bien-etre-et-comportement-animal/perception-et-comprehension/monde-sensoriel-du-cheval>

Le toucher du cheval s'exprime grâce à différentes parties de son corps. Autour de sa bouche, ses lèvres et ses vibrisses lui permettent de toucher des objets ou de la nourriture avant de les saisir. Il a également des muscles peauciers, capables de faire tressaillir sa peau pour chasser les insectes qui s'y posent. Le garrot, qui se situe entre le dos et l'encolure, est une zone très sensible où les chevaux se gratent mutuellement avec les dents.

L'odorat a un rôle important, car il sert au cheval à flairer l'environnement, ses congénères, ainsi que l'urine et le crottin d'autres chevaux. Il possède un organe voméro-nasal, situé sur le plancher de ses fosses nasales, lui permettant, pendant le flehmen, de diriger l'air de sa bouche vers cet organe grâce à un petit canal.

Pour le dernier sens, qui est le goût, le cheval est équipé de papilles gustatives qui facilitent la distinction entre le sucré et le salé et entre l'amer et l'acide. Il est important qu'il ait un accès au pâturage afin de découvrir une grande variété de goûts, à travers les herbes qu'il peut trouver, contrairement au box où il est nourri

trop souvent avec les mêmes granulés ou le même foin ; on en vient à parler de monotonie alimentaire.



Pinterest, cheval faisant le flehmen, <https://fr.pinterest.com/pin/133278470214255795/>

LES MUSCLES PEUCIERS : muscles situés sous la peau du cheval capables de provoquer des contractions réflexes permettant de chasser les insectes qui se posent sur la peau⁴⁶.

UN ORGANE VOMÉRO-NASAL : situé à l'intérieur du nez des mammifères, il consiste à détecter la présence de phéromones⁴⁷.

LE FLEHMEN : comportement caractéristique chez les équidés : le cheval relève la tête ainsi que sa lèvre supérieure⁴⁸.

⁴⁶ Définition d'un muscle peucier : <https://www.petit-galop.fr/conseils/muscles-cheval/>

⁴⁷ Définition d'un organe voméro-nasal : <https://www.imaios.com/fr/vet-anatomy/structures-anatomiques/organe-vomer-nasal-11107453456#>

⁴⁸ Définition du flehmen : <https://www.equistor.fr/comment-interpreter-le-flehmen-chez-votre-cheval/>

b) L'hébergement collectif : une alternative axée sur le bien-être équin

On sait que le logement en box n'est pas idéal pour le bien-être du cheval ; cela a amené l'homme à revoir l'architecture des installations équines et à développer de nouveaux types d'écuries, comme les écuries actives et l'équi-piste. Certaines sociétés se spécialisent dans les logements collectifs : c'est le cas d'Écovégétal⁴⁹, un groupe existant depuis plus de 25 ans, qui met en œuvre des projets de transformation d'espaces minéraux en surfaces végétalisées. Le groupe intervient sur différents supports : les parkings, les toitures, les terrasses, tout en travaillant également sur la stabilisation des sols dans le domaine équin. Écoecurie⁵⁰ apparaît alors en tant que filiale du groupe et accompagne ses clients dans des projets d'écuries actives, d'équi-piste et de stabilisation des sols intérieurs et extérieurs, afin de favoriser le

bien-être des chevaux dans les différents espaces, comme le box, la carrière ou encore le paddock.

L'écurie active voit le jour en Allemagne il y a environ une trentaine d'années⁵¹. Elle propose un nouveau type d'hébergement qui s'appuie sur l'observation de l'environnement et du comportement du cheval à l'état sauvage. Elle se traduit par un ensemble de technologies permettant d'accompagner les comportements instinctifs du cheval tout en favorisant l'hébergement en groupe, un mode de vie plus libre et plus mobile.

Dans une écurie active, le cheval adopte un mode de vie qui présente plusieurs avantages⁵² :

- Il vit dans de grands espaces, ce qui lui

⁴⁹ Histoire de la société Ecovegetale : <https://www.ecovegetal.com/philosophie-historique/>

⁵⁰ Histoire de la société Ecoecurie : <https://www.eco-ecurie.fr/content/14-ecoeecurie>

⁵¹ LE FIGARO PRATIQUE, « Qu'est-ce qu'une écurie active ? », Le Figaro, publié le 10 Septembre 2024, <https://www.lefigaro.fr/animaux/qu-est-ce-qu-une-ecurie-active-20240910?msocid=027738600e7a6d9fi99a2ee60f596cfl>

⁵² Les avantages d'une écurie active : <https://www.ecovegetal.com/wp-content/uploads/2023/05/Guide-ecurie-active.pdf>



Eco-écurie, porte de sélection de l'écurie active Alpha Pelipa, <https://www.eco-ecurie.fr/nos-projets-realises/5906-ecurie-active-alpha-pelipa.html>

permet de se déplacer librement.

- Il peut marcher régulièrement, sur de longues distances et à son rythme.
- Il vit en communauté, ce qui est indispensable pour un animal grégaire.
- Il mange environ 16 heures par jour, ce qui lui assure une alimentation répartie sur l'ensemble de la journée et reflète son mode de vie à l'état naturel.

Pour bénéficier de ces avantages, ce nouveau concept met en place différentes technologies qui encadrent les chevaux. On y trouve des distributeurs automatiques directement reliés à la puce électronique de chaque animal. Ce système permet au cheval de recevoir une ration adaptée à ses besoins journaliers. Celle-ci est servie lorsqu'il s'approche de la mangeoire, qui lit le code de la puce afin de distribuer la portion correspondante. Des abris collectifs sont mis à disposition pour permettre aux animaux de s'abriter en cas d'intempéries tout en gardant un contact avec

leurs congénères. Le parcours extérieur est étudié de manière à structurer les déplacements des groupes tout au long de la journée. La structure de cette écurie se divise en zones qui sont volontairement dispersées dans l'espace afin de stimuler la locomotion, d'éviter l'ennui et de faciliter la gestion humaine.

L'intégration d'un cheval dans cette écurie nécessite une approche progressive. D'après Écoecurie, il est important qu'un nouvel individu fasse connaissance avec le troupeau « en sécurité⁵³ ». Un box d'intégration est alors mis en place ; il « permet aux nouveaux arrivants de faire connaissance progressivement avec le troupeau de façon sécurisée avant de l'intégrer définitivement⁵⁴ ». Cet équipement facilite l'observation du nouvel espace tout en établissant les premiers contacts avec les autres résidents, sans confrontation directe. Il est essentiel de respecter une intégration progressive, qui permet aux groupes existants de ne pas bouleverser leur hiérarchie et laisse le

⁵³ Comment mettre en sécurité un nouvel individu ? : <https://www.ecovegetal.com/wp-content/uploads/2023/05/Guide-ecurie-active.pdf>

⁵⁴ Description du fonctionnement d'un box d'intégration : <https://www.ecovegetal.com/wp-content/uploads/2023/05/Guide-ecurie-active.pdf>



Horse Stop, cheval dans un box d'intégration d'une écurie active à Malouine, https://www.horse-stop.com/realisation/la-magie-opere-a-lecurie-active-malouine/?_hstc=5793714132cb7113889f8cdbe5033e-66987db493176843225623517684322562351&_hssc=5793714111768432256235&_hsfp=4066a-f0aa031146f764ca44678cef83c&_gl=*mfg856*_gcl_au*MTE3Njc0NDM3NS4xNzY4NDMyMjU5

temps aux nouveaux arrivants de prendre leurs marques, tout en trouvant un groupe à intégrer.

L'équi-piste⁵⁵ est basée sur l'observation du comportement du cheval à l'état naturel, où celui-ci parcourt quotidiennement de longues distances pour s'alimenter et interagir avec ses congénères. Ce concept est aménagé à partir d'un réseau de pistes reliant différents points d'intérêt, tels que des espaces d'alimentation, des points d'eau, des abris ainsi que des espaces de repos. Toutes ces zones sont volontairement espacées et reliées par des pistes afin d'encourager le cheval à se déplacer, ce qui permet de maintenir son activité physique et l'entretien de ses sabots. Dans ce type d'hébergement, les liens sociaux sont favorisés et l'animal est libre de s'intégrer dans un groupe d'individus. L'alimentation est dispersée en différents points, dans des râteliers conçus pour accueillir un groupe. En ce qui concerne l'intégration d'un nouvel individu, il n'existe pas de dispositifs spécifiques comme pour l'écurie active. Cependant, le cheval peut être placé dans

l'équi-piste plusieurs fois par semaine par petites tranches horaires, avec des phases d'observation et de mise en contact sécurisée afin de lui permettre de découvrir, en douceur, ce nouveau logement. Ce type d'écurie repose principalement sur l'utilisation d'outils technologiques permettant la distribution de l'alimentation et l'accès aux différentes zones.

Même si l'écurie active et l'équi-piste présentent de nombreux avantages par rapport à une écurie standard, tous les chevaux ne s'y adaptent pas forcément. Chez les individus ayant passé toute leur vie dans un box, et n'ayant pas forcément connu le pâturage en groupe, on observe davantage de difficultés d'adaptation à ce nouveau mode de vie. Le passé de l'animal influence son adaptation, son comportement, ses interactions et sa perception de l'espace. Certains chevaux deviennent dépendants d'un système trop encadré par l'homme, rendant leur intégration extrêmement longue et compliquée, voire

55

Qu'est ce que l'équi-piste : <https://www.ecovegetal.com/wp-content/uploads/2023/05/Guide-ecurie-active.pdf>



Les écuries de Rio, équi-piste, https://www.lesecuriesderio.fr/blog-equestre-bien-etre-cheval-merdrignac-bretagne-les-ecuries-de-rio/2896161_equi-piste-et-hebergement-naturel-guide-complet-des-alternatives-d-hebergement-pour-chevaux-en-2025

impossible, car l'animal n'a jamais vécu en troupeau et ne connaît donc pas les codes sociaux de la vie de groupe.

Grâce aux écuries favorisant le logement collectif, on peut observer que l'architecture d'une écurie standard façonne le comportement, la sociabilité et la santé mentale de l'animal. L'habitat n'est pas simplement un milieu de vie ; il est également un lieu d'apprentissage constant. Si un cheval n'arrive pas à s'adapter à ces nouveaux types d'écuries, on peut en déduire que son ancien habitat l'a privé d'un certain apprentissage, essentiel à la vie en communauté. Ces types de logements peuvent constituer des alternatives pertinentes pour l'hébergement et favoriser le bien-être animal. Cependant, cela montre que reproduire un environnement plus proche du naturel reste complexe et implique d'y intégrer des technologies. Le cheval devient alors autonome dans un lieu où la liberté dépend de dispositifs électroniques. On en vient ainsi à se demander si l'on peut réellement parler de liberté lorsque celle-ci est contrôlée par la technologie et par l'homme. La liberté

proposée par l'homme est organisée, mais elle reste présente, car l'animal conserve le choix de se déplacer comme il le souhaite. Le recours à la technologie crée un paradoxe : en cherchant à imiter la nature, on en vient à multiplier les dispositifs artificiels afin de tout contrôler. En cherchant à reproduire un environnement proche de l'état naturel, l'équi-piste et l'écurie active ne risquent-elles pas de substituer une forme de contrainte visible, comme le box, par un contrôle plus discret mais tout aussi structurant ?

L'architecture d'un lieu dépasse la simple étape de la construction : elle influence les comportements, la sociabilité et la mobilité, c'est-à-dire qu'elle conditionne l'expérience de vie quotidienne de l'animal. Les logements mettent en évidence la responsabilité de l'aménagement, qui peut avoir des conséquences importantes sur le bien-être, l'équilibre psychologique et l'évolution comportementale d'un individu. Dès lors que l'on pense l'habitat équin comme un espace où les déplacements, les interactions et l'accès aux ressources ne sont pas

uniquement contrôlés par l'homme, mais laissés en partie à l'initiative du cheval, on peut alors se demander comment concevoir des structures équestres favorisant l'autonomie du cheval sans recourir à un sur-contrôle technologique de ses déplacements et de ses interactions ? Ce questionnement met en évidence une tension entre l'encouragement de l'autonomie des équidés et le recours à la technologie pour les encadrer, et engage une réflexion : la technologie est-elle un outil indispensable ou un facteur de contrôle ?

c) Concevoir au-delà de l'humain : l'animal devient usager

L'espace urbain a toujours été un milieu de relations entre différentes espèces dont l'équilibre n'a jamais été stable. L'histoire révèle que la relation entre l'homme et l'animal évolue en fonction des nouveaux modes de vie, des modèles politiques, des normes sanitaires et des styles architecturaux. À travers les siècles, l'aménagement des villes est façonné pour accueillir aussi bien les humains que les animaux ; puis, dans un second temps, la ville dite moderne va évoluer autour de principes d'hygiène, de circulation et de rationalité en plaçant l'homme au cœur des projets de l'espace public. À partir du Moyen Âge, l'animal et l'homme sont amenés à cohabiter en ville. Cette proximité a des avantages, comme la présence de nourriture, de matières premières et de main-d'œuvre. Elle comporte également des inconvénients, car elle engendre des nuisances odorantes,

l'apparition de déchets et de maladies. Ce n'est qu'à partir de 1848 que cette situation commence à évoluer. Au retour de Londres, Louis Napoléon reste émerveillé par les quartiers ouest de la capitale anglaise et confie à Haussmann la charge d'assainir Paris. L'animal est alors mis au second plan. D'après Louis Napoléon : « Paris est bien le cœur de la France ; mettons tous nos efforts à embellir cette grande cité, à améliorer le sort de ses habitants. Ouvrons de nouvelles rues, assainissons les quartiers populaires qui manquent d'air et de jour, et que la lumière bienfaisante du soleil pénètre partout dans nos murs⁵⁶. » L'architecture de la ville évolue en favorisant l'homme et la lumière naturelle, et les animaux n'auront plus leur place dans les espaces publics. Durant les années qui suivent ces changements, les animaux se plient progressivement à la volonté humaine. La modernisation devient un

⁵⁶ REMY Cathy, « Nos amis les bêtes, des voisins parfois complexes à adopter », Le Monde, publié le 29 septembre 2024, https://www.lemonde.fr/histoire/article/2024/09/29/nos-amis-les-betes-des-voisins-parfois-complexes-a-adop-ter_6338549_4655323.html



Léon et Lévy, photographie des marchands de lait au pont du Point-du-Jour, Paris 16^{ème}, vers 1894-1895, BONY Henri, MOSCONI Léa, *Paris Animal histoire et récits d'une ville vivante*, Belgique, p.112.

signe d'aseptisation des espaces urbains : par exemple, à Paris, en 2020, on comptait 154 espèces d'oiseaux différentes, dont le nombre a diminué à cause du renouvellement des façades, car celles-ci n'ont pas les mêmes aspérités que les immeubles haussmanniens, qui permettaient aux volatiles d'y vivre. Concevoir au-delà de l'humain revient à étudier une forme d'architecture que l'on peut qualifier d'« animaliste ». Cette approche place la science et l'éthologie au centre des projets, afin de mieux comprendre l'animal. Mathias Rollot, architecte, docteur en architecture et enseignant-chercheur à l'ENSA⁵⁷ de Grenoble, écrit ainsi : « L'animal, pourtant, ne pourrait-il être considéré comme une opportunité, un stimulant, voire un usager de l'architecture⁵⁸ ? » Selon lui, l'animal peut être reconnu dans le monde de l'architecture en devenant un « usager » et non comme un objet à contrôler et à placer dans un bâtiment façonné pour le travail de l'homme. Il reconnaît que l'animal dispose

désormais d'un statut, autrefois réservé à l'humain. S'il est considéré comme un être comparable à l'homme, on peut alors se demander quels seraient les critères d'une architecture intégrant le bien-être humain. De cette manière, on pourrait définir des critères à adapter ou à compléter en fonction des besoins de l'animal. L'architecte devrait se poser les questions suivantes, comme le soulignent Delphine Lewandowski, architecte HMONP⁵⁹ et chercheuse en architecture : « Quelles espèces voulons-nous accueillir ? Quelles cohabitations avec les non-humains souhaitons-nous ? Et donc quels besoins en termes de morphologies, de matériaux, d'abri et de nourriture⁶⁰ ? » L'architecte qui conçoit pour l'animal doit prendre en compte des problèmes de communication que cela engendre. En effet, le concepteur ne peut pas dialoguer avec son « client » et n'a pas de retour immédiatement : il doit être sûr de faire les bons choix. L'architecte engage sa responsabilité quant

57
58
p.217
59
60
p.226

ENSA abréviation de : École Nationale Supérieure d'Architecture

BONY Henri, MOSCONI Léa, *Paris Animal histoire et récits d'une ville vivante*, Belgique, Pavillon de l'Arsenal, Avril 2023,

HMONP abréviation de : Habilitation à la Maîtrise d'Œuvre en Nom Propre

BONY Henri, MOSCONI Léa, *Paris Animal histoire et récits d'une ville vivante*, Belgique, Pavillon de l'Arsenal, Avril 2023,

au bien-être d'un individu, ce qui implique une vigilance à chaque étape du projet, de la phase des intentions aux finitions. À l'échelle humaine, le choix des matériaux, des formes, des textures, des couleurs ou encore de la lumière est secondaire et relève du goût et des envies de chacun. Cependant, chez l'animal, ces éléments peuvent avoir des répercussions graves. Le monde sensoriel des êtres vivants diffère de celui de l'homme, qu'il s'agisse de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du toucher, du goût ou de l'adaptation aux variations du monde qui les entoure. Un mauvais équilibre du projet peut entraîner du stress, des troubles comportementaux, et même mettre sa survie en danger. L'architecte doit avoir une réflexion éthique, fondée sur des faits scientifiques, en tenant compte des besoins de l'espèce, voire de l'individu.

En France, le métier d'architecte est encadré par une charte, appelée « Code de déontologie des architectes ». Celle-ci définit les missions de l'architecte, les règles personnelles, les devoirs envers les clients, les devoirs envers les confrères, les relations avec l'Ordre et les administrations

publiques, l'exercice libéral ou en société, les règles relatives à la rémunération et les dispositions finales. Elle établit que le métier ne consiste pas seulement à concevoir des bâtiments et des espaces, mais qu'il implique également des responsabilités sociales, techniques et environnementales. La charte est rédigée par l'Ordre des architectes, institution encadrant la profession en France. Il veille à faire respecter les règles et est placé sous tutelle du ministère de la Culture, assurant ainsi une mission de service public.

Dans la catégorie des Règles personnelles : TITRE II — Devoirs professionnels — CHAPITRE Ier — RÈGLES GÉNÉRALES SECTION 1 — Règles personnelles, l'article 3 mentionne : « L'architecte doit faire preuve d'objectivité et d'équité lorsqu'il est amené à donner son avis sur la proposition d'un entrepreneur de travaux ou sur un document contractuel liant un maître d'ouvrage à un entrepreneur ou à un fournisseur. Il en est de même lorsqu'il formule une appréciation sur la compétence ou la qualité d'une entreprise ou sur la qualité de l'exécution de ses ouvrages⁶¹. »

Il indique que l'architecte ne peut pas être influencé par des intérêts personnels, financiers ou par des préférences. Il doit évaluer toutes les propositions ou documents qui lui sont fournis de manière impartiale, en s'appuyant sur des critères objectifs, des compétences et la conformité au projet. Dans le cadre de la construction d'un centre équestre, l'architecte ne peut donc pas accepter de concevoir un box trop petit, qui empêcherait l'animal de bouger, car cela serait néfaste pour sa santé ; de valider une ventilation insuffisante, qui provoquerait des problèmes respiratoires ; ou encore de choisir des matériaux inadaptés pouvant être dangereux ou nocifs pour le cheval. Même si certains choix pourraient réduire le coût du chantier, l'architecte se doit de refuser tout ce qui porterait atteinte à l'usager, donc au cheval. L'article 3 impose de privilégier la qualité du projet sur tout autre intérêt.

⁶¹ Article 3 rédigé par l'Ordre des architectes : <https://www.architectes.org/code-de-deontologie-des-architectes-93263>

Dans la catégorie des Règles personnelles, TITRE II — Devoirs professionnels — CHAPITRE Ier — RÈGLES GÉNÉRALES — SECTION 1 — Règles personnelles, l'article 4 mentionne : « L'architecte entretient et améliore sa compétence; il contribue et participe à cet effet à des activités d'information, de formation et de perfectionnement, notamment à celles acceptées par l'Ordre des architectes⁶². »

Celui-ci met en avant que l'architecte doit améliorer ses compétences tout au long de sa carrière. Il est tenu de se former et de se perfectionner en mettant à jour ses connaissances sur les évolutions techniques et réglementaires. Par exemple, dans le cadre de la construction d'un centre équestre, il doit actualiser son savoir sur la construction équine, que ce soit en termes d'innovations, d'actualités ou de besoins spécifiques de l'animal. S'il ne se forme pas sur le sujet, l'architecte risquerait de concevoir des espaces inadaptés pouvant nuire à la santé et au bien-être des chevaux. Grâce aux formations et à l'obligation de se tenir informé, l'architecte est en mesure de faire des choix responsables et adaptés aux besoins des chevaux.

⁶² Article 4 rédigé par l'Ordre des architectes : <https://www.architectes.org/code-de-deontologie-des-architectes-93263>

Tous les éléments abordés dans cette partie amènent à concevoir des architectures attentives aux formes de vie non humaines. L'étude du monde sensoriel du cheval montre que chaque espèce perçoit, interprète et vit son environnement à travers des capacités sensorielles différentes de celles de l'homme. Les différents hébergements collectifs, comme l'écurie active et l'équi-piste, mettent en avant une évolution avec de nouveaux modèles architecturaux, ayant pour objectif de favoriser la mobilité, la vie sociale et l'autonomie du cheval. Ces types d'écuries peuvent constituer une alternative aux box, mais révèlent néanmoins certaines limites. L'utilisation de la technologie est indispensable à leur bon fonctionnement. Cela met en évidence un paradoxe : en cherchant à se rapprocher des conditions de vie naturelles, les espaces multiplient les dispositifs de contrôle. L'animal n'est alors pas réellement libre, car cette liberté reste encadrée. À partir de ces informations, se pose la responsabilité de l'architecte. Concevoir pour un animal revient à accepter un usager qui ne parle pas et dont le bien-être dépend des choix faits en amont du projet. Cette posture

engage une responsabilité qui s'inscrit à la fois dans les principes du bien-être animal et dans le cadre déontologique de la profession, lequel impose objectivité, compétence et refus de toute décision portant atteinte à l'usager. Cette troisième partie ouvre ainsi une nouvelle perspective : si l'architecture conditionne l'expérience de vie de l'animal, elle devient un levier majeur pour repenser la relation entre l'homme, le vivant et l'environnement.

Conclusion

Ce mémoire se construit en trois parties, permettant d'aborder progressivement la relation entre les animaux, le bien-être, la domestication et l'architecture. La première partie, *L'art du sauvage*, pose les bases en s'appuyant sur l'observation du cheval à l'état naturel et sur l'étude des animaux architectes. Cette approche permet de comprendre le rapport entre un animal et son milieu, qui ne dépend pas seulement de l'espace, mais également des comportements, des besoins physiologiques, de l'organisation sociale et de l'environnement. Certaines espèces, comme les républicains et les castors, produisent elles-mêmes des habitats bien pensés et adaptés dont les architectes peuvent s'inspirer ; cependant, le cheval n'appartient pas à cette catégorie d'animaux, ce qui montre une rupture créée par la domestication.

La seconde partie, *Un nouveau paysage*, présente et analyse des architectures d'écuries et de parcs zoologiques ainsi que

les effets néfastes qu'ils produisent. Ces structures sont généralement réalisées selon une logique de gestion et de contrôle humains. Même si l'on observe une prise en compte du bien-être animal dans certains établissements, la plupart des dispositifs mis en place restent contraignants et peuvent engendrer des effets négatifs sur le comportement et la santé des animaux ; ce qui en fait ressortir les limites des architectures actuelles.

La troisième partie, *L'architecte et l'animal*, questionne la pratique architecturale, en commençant par l'étude sensorielle du cheval, puis en proposant une analyse des dispositifs de l'hébergement collectif, et enfin, une réflexion plus globale sur le rôle de l'architecte. Ces éléments montrent la nécessité d'intégrer l'animal comme usager de l'espace. Elle interroge également les tensions entre l'autonomie animale et le contrôle technologique.

Toutes ces recherches révèlent un constat : l'architecture destinée aux animaux n'est jamais neutre. Elle conditionne les comportements, les interactions sociales et influence l'expérience de vie du vivant. Concevoir pour l'animal revient donc à exercer un pouvoir sur son existence, souvent sous-estimé dans la pratique architecturale traditionnelle. Enfin, concevoir au-delà de l'humain ne consiste pas à idéaliser la nature ni à effacer les contraintes, mais à reconnaître le vivant comme un usager du projet.

À travers le cas du cheval, cette recherche interroge notre manière d'habiter le monde et invite à une pratique architecturale plus attentive, plus responsable et plus consciente des relations qu'elle institue entre l'homme, l'animal et l'environnement. La conciliation entre le bien-être du vivant et les exigences humaines en architecture ne peut plus être envisagée comme un simple compromis technique ou fonctionnel.

L'architecture animale agit alors comme un dispositif de contrôle, capable de contraindre et de conditionner le vivant.

Tous les dispositifs spatiaux conçus pour répondre aux besoins humains sont : la gestion, la sécurité, la rentabilité. Ils entrent souvent en contradiction avec les besoins des animaux, révélant les limites d'une approche anthropocentrée encore dominante. Réconcilier ces deux logiques impose un changement profond, en intégrant l'animal comme un véritable usager, dont les perceptions, les comportements et les rythmes de vie doivent orienter les choix architecturaux.

Dans le cadre d'une architecture à destination des chevaux, les questions à se poser au préalable de tout projet pourraient être :

- Quel est son nom ?
- Quelle est sa race ? D'où vient-il ?
- Combien toise-t-il ?
- Quel est son caractère ?
- Quelles sont ses peurs ?
- Quels sont ses problèmes de santé ?
- Quelle est sa durée de vie ?

- Comment perçoit-il le monde qui l'entoure ?
- Combien de kilomètres parcourt-il par jour ?
- Quelles sont les plantes toxiques pour lui ?
- Combien de fois mange-t-il par jour ?
- Que mange-t-il ?
- Quelles températures supporte-t-il ? Froides, chaudes ou alors tempérées ?
- Dort-il en extérieur ou dans un abri ?
- Quelle est sa façon de communiquer avec ses congénères ?
- Quels matériaux sont nocifs ou bons pour lui ?
- Quand l'animal vieillit, faut-il adapter son espace ? Si oui comment ?
- Quand il est en retraite, doit-il changer de structure et quitter son groupe ?

Dès lors, l'architecture ne peut plus se contenter d'imiter la nature ou de masquer les contraintes ; elle doit assumer une responsabilité éthique, en acceptant que le bien-être animal impose parfois de remettre en question les modèles, les normes et les pratiques humaines elles-mêmes.

Bibliographie

Ouvrages :

- BONY Henri, MOSCONI Léa, *Paris Animal histoire et récits d'une ville vivante*, Belgique, Pavillon de l'Arsenal, Avril 2023.
- ED Yong, *Un monde immense Comment les animaux perçoivent le monde*, France, Editions Les Liens Qui Libèrent, 2023.
- LANSADE Léa, *Dans la tête d'un cheval*, Paris, Editions humenSciences, 2023.
- Les Haras nationaux, *Aménagement et équipement des centres équestres*, France, Les Haras nationaux, 1 Octobre 2007.
- LIEVAUX Pascal, *Les écuries des châteaux français*, Pampelune, Editions du patrimoine, Octobre 2005.
- REYSSAT Daniel, *Ethique Equestre*, Paris, Editions Vigot, 2025.
- TAUTZ Jürgen, *Animaux architectes les merveilles de la nature*, Losange, Editions Artémis, 2018.
- TSCHUMI Bernard, DESCHARRIERES Véronique, *Architecture Zoo*, Edition SOMOGY, Juin 2014.

Articles :

- BAUDET Marie-Béatrice, « Equitation aux JO 2024 : la marche en avant du bien-être des chevaux », Le Monde, publié le 10 août 2024, https://www.lemonde.fr/sport/article/2024/08/10/equitation-aux-jo-2024-la-marche-en-avant-du-bien-etre-des-chevaux_6275105_3242.html?search-type=advanced&ise_click_rank=1
- BLANC Margaux, « Animaux architectes : découvrez leur incroyables constructions », Sciencepost, publié le 21 juillet 2023, <https://sciencepost.fr/animaux-architectes-incroyables-constructions-nature/>
- BOISSY Alain, DEISS Véronique, DESTREZ Alexandra, « Les animaux sont-ils plus heureux en élevage extensif ou intensif », Hall Science, <https://hal.science/hal-01195374/document>
- BONJEAN Fanny, « Parc zoologique de Vincennes : « Un paysage qui se met au service de l'animal » », publié le 12 Avril 2014, <https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/parc-zoologique-de-vincennes-c-est-un-paysage-qui-se-met-au-service-de-l-animal-explique-une-paysagiste-7771116042>
- DENIS Bernard, « La domestication : un concept devenu pluriel », INRA Production Animale, publié en 2004, <https://hal.inrae.fr/hal-02682387>
- KELTZ Benjamin, MOUTERDE Perrine, « En Bretagne, l'initiative controversée de Rewild pour « libérer » les animaux d'un zoo », Le Monde, publié le 4 janvier 2021, https://www.lemonde.fr/planete/article/2021/01/04/en-bretagne-l-initiative-controversee-de-rewild-pour-liberer-les-animaux-d-un-zoo_6065102_3244.html

- LANSADE Léa, BRIANT Christine, « Les stéréotypes », institut français du cheval et de l'équitation, publié le 1er Mai 2017, <https://equipedia.ifce.fr/sante-et-bien-etre-animal/bien-etre-et-comportement-animal/comportement-du-cheval/les-stereotypes>

- LE FIGARO PRATIQUE, « Qu'est-ce qu'une écurie active ? », Le Figaro, publié le 10 Septembre 2024, <https://www.lefigaro.fr/animaux/qu-est-ce-qu-une-ecurie-active-20240910?msocid=027738600e7a6d-9f199a2ee60f596cf1>

- LEGROS Claire, « Les paradoxes de la longue bataille pour le bien-être animal », Le Monde, publié le 29 janvier 2021, https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/01/29/les-paradoxes-de-la-longue-bataille-pour-le-bien-etre-animal_6068014_3232.html

- LE MASNE Laetitia, « La vision du cheval », institut français du cheval et de l'équitation, publié le 1er Juin 2015, <https://equipedia.ifce.fr/sante-et-bien-etre-animal/bien-etre-et-comportement-animal/perception-et-comprehension/la-vision-du-cheval>

- LEPARMENTIER Arnaud, « Le Musée d'histoire naturelle de New York s'offre une nouvelle aile aux allures de ruche », Le Monde, publié le 9 mai 2023, https://www.lemonde.fr/culture/article/2023/05/09/le-musee-d-histoire-naturelle-de-new-york-s-offre-une-nouvelle-aile-aux-allures-de-ruche_6172684_3246.html?search-type=advanced&ise_click_rank=6

- LITZLER Jean-Bernard, « Quand un immeuble d'habitation s'inspire d'une termitière », Le Figaro, publié le 24 mars 2021, https://immobilier.lefigaro.fr/article/quand-un-immeuble-d-habitation-s-inspire-d-une-termitiere_c7c6657c-8bdf-11eb-830a-943a5001010e/

- MUNIER. J, « Qu'est-ce que l'éthologie ? », Le muséum national d'Histoire naturelle, publié le 13 octobre 2022, <https://www.mnhn.fr/fr/qu-est-ce-que-l-ethologie>

- POSTON Olivia, « Architecture au-delà de l'humanité : concevoir pour des espèces non humaines », Arch Daily, publié le 1er Septembre 2024, <https://www.archdaily.com/1020079/architecture-beyond-humanity-designing-for-non-human-species?>

- REMY Cathy, « Nos amis les bêtes, des voisins parfois complexes à adopter », Le Monde, publié le 29 septembre 2024, https://www.lemonde.fr/histoire/article/2024/09/29/nos-amis-les-betes-des-voisins-parfois-complexes-a-adopter_6338549_4655323.html

- RUET Alice, LANSADÉ Léa, ARNOULD Cécile, « Effets d'une période temporaire au pâturage sur le bien-être de chevaux hébergés habituellement en box individuel », équ'idée, publié en Août 2020, https://equipedia.ifce.fr/fileadmin/bibliotheque/3_Guide_pocket_et_autres_pdf/3.6_Articles_equ_idee/

[equidee-Effets-de-la-mise-au-pre-sur-le-bien-etre-de-chevaux-habituellement-en-box-aout-2020.pdf](https://equipedia.ifce.fr/fileadmin/bibliotheque/3_Guide_pocket_et_autres_pdf/3.6_Articles_equ_idee/equidee-Effets-de-la-mise-au-pre-sur-le-bien-etre-de-chevaux-habituellement-en-box-aout-2020.pdf)

- VIDAMENT Marianne, ROCHE Hélène, NEVEUX Claire, LANSADÉ Léa, « Le monde sensoriel du cheval », institut français du cheval et de l'équitation, publié le 1er Septembre 2017, <https://equipedia.ifce.fr/sante-et-bien-etre-animal/bien-etre-et-comportement-animal/perception-et-comprehension/monde-sensoriel-du-cheval>

Sites :

- Article 3 rédigé par l'Ordre des architectes : <https://www.architectes.org/code-de-deontologie-des-architectes-93263>
- Article 4 rédigé par l'Ordre des architectes : <https://www.architectes.org/code-de-deontologie-des-architectes-93263>
- Comment mettre en sécurité un nouvel individu ? : <https://www.ecovegetal.com/wp-content/uploads/2023/05/Guide-ecurie-active.pdf>
- Définition du flehmen : <https://www.equistor.fr/comment-interpreter-le-flehmen-chez-votre-cheval/>
- Définition d'un muscle peaucier : <https://www.petit-galop.fr/conseils/muscles-cheval/>
- Définition d'un organe vomeronasal : <https://www.imaios.com/fr/vet-anatomy/structures-anatomiques/organe-vomeronasal-11107453456#>
- Description du fonctionnement d'un box d'intégration : <https://www.ecovegetal.com/wp-content/uploads/2023/05/Guide-ecurie-active.pdf>
- Histoire de la société Ecovegetale : <https://www.ecovegetal.com/philosophie-historique/>
- Histoire de la société Ecoecurie : <https://www.eco-ecurie.fr/content/14-ecoecurie>
- Histoire de la SPCA : <https://www.spcai.org/about>
- Histoire des Haras nationaux : <https://www.ifce.fr/ifce/decouvrir-institut/les-marques/les-haras-nationaux/>
- Histoire du Haras national de Lamballe : <https://www.haras-lamballe.com/fr/informations-pratiques/histoire-haras-national-lamballe/#chronologie>
- Histoire du zoo de Vincennes : <https://www.parczoologique-deparis.fr/fr/histoire-du-zoo>

- L'histoire du bien-être animal : <https://chaire-bea.vetagro-sup.fr/chronologie-du-bien-etre-animal-faits-marquants/>

- Les avantages d'une écurie active : <https://www.ecovegetal.com/wp-content/uploads/2023/05/Guide-ecurie-active.pdf>

- Qu'est ce que l'équi-piste : <https://www.ecovegetal.com/wp-content/uploads/2023/05/Guide-ecurie-active.pdf>

- Qu'est ce que le biomimétisme ? :
Architecture bio-inspirée : quand la nature devient source d'innovation pour concevoir les bâtiments de demain - Lyon Architecte, <https://www.lyon-architecte.fr/architecture-bio-inspiree-quand-la-nature-devient-source-dinnovation-pour-concevoir-les-batiments-de-demain/>

- Site de l'agence Ola : <https://www.olastudio.com.au/institutional/lemurs>

Entre attention portée aux corps, aux rythmes, aux perceptions et aux contraintes, ce mémoire interroge la manière dont l'architecture peut influencer le bien-être animal, en prenant le cheval comme point de départ. Comment ces espaces façonnent-ils les comportements, le confort et la liberté de l'animal ?

Ce travail, fondé sur une recherche documentaire et une expérience de terrain, ouvre une approche sensible de la place accordée à l'animal dans nos dispositifs. Une invitation à déplacer le regard et à concevoir différemment, avec l'autre.

Mots clés : Cheval - Bien-être - Perception sensorielle - Architecture - Non-anthropocentré